

K-8-1.



ORGANE DES CULTIVATEURS DE PROGRÈS

VOL. 4

QUÉBEC, JANVIER 1917

No 5

❁ SOMMAIRE ❁

Souhaits de la bonne Terre, *Editorial*
 Jour de l'An (poésie), *O. Crémazie*
 "Habitants", *B. de Flandre*
 Invocations à St-Isidore, *Coopérateur*
 Notre cours sommaire, *RR. FF. I. C.*
 Culture des Céréales, *Service provincial*
 Apiculture, *C. Vaillancourt*

Hygiène vétérinaire, *Dr A. Dauth*
 Contrôle laitier
 Coopération agricole, "*Action Catholique*"
 Aviculture, *Service Aricole*
 Nos poules, *Abbé Allaire*
 Première neige (poésie) *Emile Coderre*

❁ AU FOYER FEMININ ❁

Notules, *Yolande*
 Langue maternelle
 Goût des fleurs, *Mde A. Leduc*

Les Quêteux, *A. Rivard*
 Économie domestique, *Mlle Anctil*

❁ ADMINISTRATION ❁

1230 RUE ST-VALIER

TELEPHONE 6527

❁ REDACTION ❁

35 AVENUE CARTIER, Ville Montcalm

TELEPHONE 7351



Les Prévoyants du Canada

Assurance Fonds de Pension. Capital Autorisé : \$500,000.00
Actif du Fonds de Pension le 30 septembre, 1916 : 934,003.81

L'ANNEE DU MILLION

PROGRESSION DE LA COMPAGNIE JUSQU'AU 30 JUIN, 1916.

Années	Sections	Sociétaires Actifs	Pensions	Actifs
31 DEC. 1909	45	1,880	5,205	\$ 16,461.94
" " 1911	224	14,228	30,910	170,670.80
" " 1913	349	24,492	47,957	423,745.31
" " 1915	455	32,155	61,468	772,698.99
30 sept. 1916	491	34,715	66,048	934,003.81

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les Prévoyants du Canada, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

Antoni Lesage, Gérant-Général.

Bureau chef: Edifice DOMINION, Rue St-Pierre, Québec,
Bureau à Montréal: Chambre 22, Edifice LA PATRIE;
X. Lesage, Gérant.

Agent à Québec: M. S. Côté, 134, Ave Lockwell.

FITZPATRICK, DUPRE & GAGNON

AVOCATS ET PROCUREURS

105 et 107, Côte de la Montagne, Québec

ARTHUR FITZPATRICK, L. LL.; MAURICE DUPRE, L. LL.
ONESIME GAGNON, L. LL.

REFERENCES: La Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec
La Compagnie Chinio, Québec.
Eugène Julien & Cie Limitée, Québec.

DEPARTEMENT SPECIAL POUR LES RECouvreMENTS DE CREANCES (COLLECTION)

Procureurs et avocats pour: MM. Eug. Julien & Cie Limitée; La Compagnie Chinio;
The Dorchester Lumber Co. Ltd; The North Shore Realty Co. Ltd; Montmorency Lumber Co., etc.

Casier Postal: 127

Adresse Télégraphique: "Dupré".

Phone: 212

LUCIEN MORAUD, L. L. L.

TEL. 3439

ALFRED SAVARD, B. C. L.

MORAUD & SAVARD

AVOCATS

Edifice Dominion, - 126, rue St-Pierre, Québec

Résidence:

C.-NAP. DORION
L. LL.

CHARLESBOURG
Tél. 5191-13

Dorion & Gosselin

AVOCATS ET PROCUREURS

ÉDIFICE "QUEBEC RAILWAY" Tél 1902

Résidence:

H.-P. GOSSELIN
L. LL.

28 COUILLARD
Tél. 4704

Employez les Engrais Chimiques

"INTERNATIONAL"

GEO. TANGUAY, Limitée

48, RUE ST-PAUL, - QUEBEC

Farine, Grains et Provisions
générales

Spécialités: Grains et Graines de
semence

LE MAGASIN DE BIJOUTERIES

LE PLUS A LA MODE

ET LE PLUS POPULAIRE

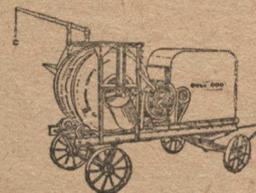
C'EST BIEN CHEZ

ART. PAQUET

67, rue Saint-Joseph, Québec

TÉLÉPHONE 2537.

"BULL DOG" London



Malaxeur à Béton

se paie par lui-même
en 20 jours.
Construit pour durer
la vie.

DEMANDEZ
NOTRE CATALOGUE 1B

London Concrete Machinery Co.

DEP. 1--LONDON, ONT.

La plus grande manufacture de Malaxeur au monde entier

Aidez-nous à soutenir la
classe agricole.

La récolte de 1916

La récolte a été bonne, les produits se
vendent bien. On en a un indice certain aux
Prévoyants du Canada où les collections et
les recrus rentrent comme jamais.



A. B. SHUBERT, Inc. 25-27 WEST AUSTIN AVE.
Dept. C44, CHICAGO, U.S.A.

Avant Tout — la Sécurité!

Rien n'importe plus à ceux qui s'occupent
de fourrures que d'être en relations avec une
Maison de Fourrures reconnue Honnête et
Solide.

Envoyez-nous vos fourrures!
Nous vous offrons une classification juste
et généreuse, les meilleurs prix et le service
SHUBERT si célèbre pour son excellence,
sa prompteté et sa courtoisie. Nous sommes
la plus grande maison du monde s'occupant
exclusivement de la vente des fourrures
brutes d'Amérique.

Demandez la dernière édition du "Shubert
Shipper" notre bulletin de fourrures. Vous
le trouverez indispensable!

**CETTE
MOULANGE**

est mue par un engin
à gazoline de 4 forces



Cette Moulange peut
moudre de 4 à 12 minots
à l'heure.

Cette Moulange fait
plus de travail avec le
même pouvoir que n'im-
porte quelle moulange.

COMPTANT \$33.00

Nous avons aussi
CONCASSEURS,
HACHE-PAILLE,
COUPE-RACINES, Etc.

J. Fleury's Sons
AURORA, ONT.

AGENTS :
Eug. Julien & Cie, Ltée
QUEBEC

LA BANQUE NATIONALE

FONDÉE EN 1860

CAPITAL AUTORISÉ \$5,000,000.00
CAPITAL PAYÉ \$2,000,000.00
RESERVE — — \$1,954,843.00

"220 Succursales et Agences dans la Province"

La plus vieille banque canadienne française du pays, fondée pour
favoriser les intérêts des Canadiens-Français et développer les ressour-
ces des centres agricoles et industriels de la Province de Québec.

Elle a été une force pour l'industrie et un rampart pour l'agricul-
ture.

Nous sollicitons donc les dépôts des cultivateurs et de tous ceux
qui veulent épargner.

Nous offrons les meilleures garanties possibles.

Caisse d'Épargne à toutes les succursales

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre,
aux meilleurs taux, des chèques et mandats payables dans tous les
pays.

Nous prêtons aussi lorsque la garantie offerte est acceptable

L'intérêt est de 3% Capitalisé
deux fois par année.

Si le temps c'est de l'argent

Pourquoi tant de pertes de temps, de santé
et d'énergie en faisant le lavage à l'ancienne
mode sur les planches à laver.

Avec les laveuses "CONNOR" montées sur
Billes, vous ferez votre lavage en moitié moins
de temps que par l'ancienne manière, tout en
vous fatiguant moins, obtenant ainsi comme ré-
sultats une satisfaction continuelle.

Aussi vous réaliserez les économies les plus
essentiellles.

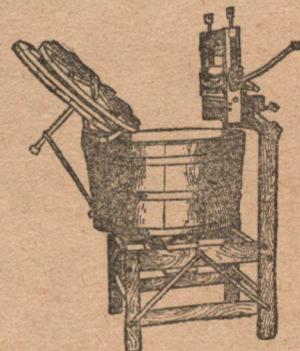
Ecrivez aujourd'hui pour livret.

Nous pouvons expédier une machine n'importe où au Canada

J. H. CONNOR & SON LTD.

FONDÉE EN 1881

OTTAWA, ONT.



Racines et Graines de Guiseng à vendre

Cultivateurs, il y a beaucoup d'argent dans la culture du Guiseng. Racines de
1, 2, 3 et 4 ans, aussi graines fraîches et stratifiées à vendre, pour renseignements et
prix, adressez

J.-A. GOSSELIN, Ste-Sophie, Co. Megantic

N. B.—Petite brochure sur la culture de Guiseng 25c.

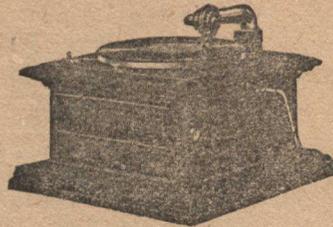
Ce Graphophone vous est offert gratuitement

AVEC 10 RECORDS CHOISIS

La liste des records sera publiée dans notre Journal et vous pourrez y choisir vos dix records.

Chaque abonnement donnera droit à une chance.

Aussi profitez de notre cours agricole.



Pour 0.25 cents vous recevrez chez vous, durant 12 mois, "LE BULLETIN DE LA FERME" et vous aurez droit au tirage de ce graphophone d'une valeur de \$25.00.

Ne pas oublier que le "BULLETIN DE LA FERME" est le journal des cultivateurs de progrès et qu'il est le seul Journal agricole canadien-français.—Indépendant de la province.

Le Tirage sera fait par le Révd Bouffard ptre, curé de Québec

Le Bulletin de la Ferme

1228 St-Valier, Québec.

La somme de \$1.00 vous donne droit à 5 ans d'abonnement et à 5 chances de tirage.—Abonnez vos amis.

Inclus la somme de an d'abonnement et pour chance de tirage à votre graphophone.
 Nom
 Adresse
 Co
 Ecrivez votre nom et adresse bien lisiblement

CULTIVATEURS

Prêt à vous être envoyé gratuitement

Notre Catalogue général de 1917 contenant 250 pages d'illustrations et 60 pages de matière à lire expliquant la fabrication de nos marchandises.

Nous avons aussi plusieurs lignes nouvelles lesquelles nous en sommes convaincus vous intéresseront car ce sont des articles qui vous aideront dans votre prochaine récolte.

Eug. Julien & Co
 LIMITEE
 1228 A 1232 RUE ST.VALIER
 QUÉBEC

J'ai l'intention d'acheter
 Veuillez m'envoyer votre catalogue de 1917
 Nom
 Adresse
 Comté
 B. F.

Le Bulletin de la Ferme

VOLUME 4

QUÉBEC, JANVIER 1917

NUMÉRO 5



EDITORIAL

Souhaits de la bonne Terre

Elle s'est émue, elle aussi, la bonne Terre de chez-nous, celle où dorment les ancêtres qui l'ont bénie de leurs sueurs et consacrée par leur travail. En ces jours d'intimes réjouissances, comme une mère peut s'émouvoir elle s'est émue. Car la terre maternelle, si vieille et toujours si bienveillante, a fait des vœux pour ses enfants.

Elle souhaite à tous la protection de Dieu sur leurs travaux et leurs familles; la santé et la joie, l'aisance et la prospérité à ceux dont la tâche assidue et difficile remplit de bienfaits méconnus le cycle des années, aux générations nouvelles la fidélité constante au patrimoine nouveau des anciens; à tous, l'adoption intelligente des bonnes méthodes préconisées pour l'avancement de leur culture

Aux enfants, elle souhaite une éducation religieuse et patriotique solide, une connaissance précise des éléments d'agronomie qu'ils ont le droit d'attendre de l'enseignement primaire, un amour profond et raisonné de la vie rurale vers laquelle on a le devoir de les orienter.

Aux mères, elle souhaite le courage dans l'accomplissement de leurs sublimes devoirs, la foi en leur puissance régénératrice des vertus anciennes, et la sauvegarde du foyer champêtre contre l'attrait des villes où vont se perdre, corps et âme, tant de fils et de jeunes filles.

Aux vieillards, la bonne Terre souhaite encore le repos mérité, dans la vénération des héritiers fidèles, et l'hommage de ceux à qui ils ont donné leur vie durant, le plus noble exemple d'énergie et de ténacité, en face des tâches humbles et laborieuses de la vie agricole.

A. DESILETS



Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du
Bulletin de la Ferme

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

1230, Rue St-Valier, Québec

Administration Phone 6527

Rédaction Phone 7351

Abonnement : 25 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

Prix spéciaux par contrat.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée les manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15^e jour du mois précédant celui de la publication.

JOUR DE L'AN

Quand après la tempête, où la mer en furie
A menacé cent fois leur fortune et leur vie,
Répondant à l'appel du hardi timonier.
Les braves matelots ont retrouvé leur nombre,
Ils répètent galment, quoique le ciel soit
Les doux refrains du nautonnier. [sombre.

Pourquoi donc nous aussi, qui saluons l'aurore
Du premier jour de l'an, ne pas chanter encore
C'est qu'au touchant appel qui se fait
aujourd'hui,
Dans ces vœux de bonheur qu'avec joie on
[prononce
Plus d'un nom bien-aimé restera sans réponse
Nos larmes répondront pour lui.

Sans regrets on te quitte, ô douloureuse année,
Toi, qui chargeant le poids de notre destinée,
D'intarissables pleurs et de malheurs nouveau,
Toi, qui lançant sur nous les vengeances
[divines,
N'a pour toute faveur semé que des ruines,
Et n'a laissé que des tombeaux.

Salut, ô nouvel an! Seras-tu le tonnerre
Qui vient pendant l'orage épouvanter la terre?
Ou seras-tu pour nous, ranimant notre espoir,
Comme est au voyageur dont la force brisée
Par la chaleur du jour se repose épuisée,
L'air pur et parfumé du soir.

Si le malheur encor doit courber notre tête,
Gardons, gardons toujours au fort de la
tempête,
En subissant des maux l'irréparable loi,
Ces trois hôtes du cœur, ces trois parfums de
[l'âme,
Que Dieu seul a donnés et que le ciel réclame,
L'amour, l'espérance et la foi.

OCTAVE CRÉMAZIE

Grandes semaines agricoles

ORGANISÉES PAR LE MINISTÈRE PROVINCIAL
DE L'AGRICULTURE

Aux Cultivateurs

Vous êtes invités à suivre les Cours donnés
aux endroits suivants:

11 déc. 1916	Magog	Stanstead.
18 déc. 1916	Drummond.	Drummond.
8 janv. 1917	St-J. Desch.	Lotbinière.
15 janv. 1917	Bécancour	Nicolet.
22 janv. 1917	Baieville	Yamaska.
29 janv. 1917	Sorel	Richelieu.
5 février, 1917	Verchères	Verchères.
12 fév., 1917	Chambly	Chambly.
19 fév., 1917	Marieville	Rouville.
26 fév., 1917	St-Constant	Laprairie
5 mars, 1917	Ste-Martine	Châteauguay.
12 mars, 1917	Huntingdon	Huntingdon.
19 mars, 1917	St-Hyacinthe	St-Hyacinthe.
26 mars, 1917	Acton-Vale	Bagot.

Distribution

A. DÉSILETS, B.S.A.: Économie générale de la culture, rotations, assainissement, labours, élevage des bovins, ovins, chevaux.

JEAN MASSON, B.A.: Économie rurale proprement dite, comptabilité agricole.

Mlle ANCTIL et ASSISTANTES: Économie domestique, enseignement ménager, démonstrations pratiques.

A.-T. CHARRON, D.S.: Physique et Chimie des sols, engrais de ferme et du commerce, analyse des terres.

A. RAYMOND, B.S.A.: Culture des céréales et Société coopérative agricole des P. de S., démonstrations pratiques sur le criblage.

L. BROWN: Plantes-racines, culture du trèfle et du blé-d'inde, silos, prairies et pâturages.

L. BIBEAU: Industrie laitière, hygiène des bâtiments et des ustensiles laitiers.

J.-B. TRUDEL: Contrôle laitier, organisation des Sociétés de contrôle.

Dr A. RAJOTTE, M.V.: Médecine vétérinaire.

C. VAILLANCOURT: Apiculture pratique, démonstrations pratiques, classification du miel, miel à domicile et dans le commerce.

R. DUMAINE: Aviculture pratique, démonstration de chaponnage, abattage et emballage.

G. REYNAUD: Culture fruitière, petits fruits et insectes nuisibles.

MM. HANSEN et STE-MARIE, Industrie des viandes.

MM. HAMEL et PEARSON: Culture maraîchère et potagère.

J.-E. GRISÉ, B.S.A.: Conserves alimentaires.

G. MAHEU, I.G.: Génie forestier, maladies des plantes.

L.-J.-A. DUPUIS: Industrie sucrière et soins de l'érablière.

UN MÉDECIN: Hygiène domestique à la campagne.

Cultivateurs, profitez bien de cette occasion précieuse d'améliorer encore votre système de culture et d'augmenter d'une façon économique vos rendements.

Nos collaborateurs

En effet, nous avons le plaisir de dire que notre rédaction, déjà si appréciée par la classe agricole et professionnelle, s'est enrichie de nouveaux collaborateurs faisant autorité dans le monde de la science agricole. Nous laissons au public le soin d'apprécier notre œuvre à sa juste valeur, assurés que nous

sommes de son entière satisfaction.

Les encouragements et les flatteuses appréciations qu'on nous adresse toutes les semaines nous invitent à profiter de tous les moyens possibles pour rendre plus autorisé et plus utile encore notre enseignement. Nous voulons rendre un véritable service au développement agricole et l'apport précieux de nos collaborateurs nous est une garantie de succès.

Notre papier

Nos lecteurs, et surtout nos abonnés, remarqueront avec quelque regret peut-être le changement de qualité dans le papier de la revue. Nous espérons qu'on ne nous en voudra pas lorsque nous aurons fait remarquer que le prix de notre ancien papier a été augmenté de 100%, et que le taux d'abonnement au "Bulletin" devrait être lui-même relevé pour nous permettre de ne pas marcher "en-dessous". Cependant, nous avons décidé de modifier la qualité du papier, plutôt que le prix de l'abonnement, estimant que le lecteur ne saurait y perdre beaucoup, et pouvant certifier que le fond et la valeur des sujets traités n'y perdront aucunement.

Habitants

"Habitants"! que ce mot est beau, il est synonyme de sobriété et de patience, de vaillance et de courage.

Saint Augustin nous a dit: "L'agriculture est le plus noble des métiers" et jamais peut-être une phrase plus juste n'a vengé le laboureur, le paysan, de la nuée de sarcasmes dont quelques sots veulent quotidiennement l'accabler.

Oh oui! habitants, votre métier est noble, votre métier est sublime, votre métier est saint.

Vous vivez au milieu de la création, vous vivez dans l'air pur, respirant à pleins poumons la sève fécondante de la nature, sève que vous buvez à sa source.

Vous êtes plus près du Créateur car vous êtes plus intimement liés à sa plus belle et à sa plus grande créature: la terre. Vous en cherchez les secrets, vous en trouvez les mystères, vous en êtes les dompteurs infatigables et infatigables.

Que votre métier est sublime que vos mains noircies sont plus belles que nos blanches mains; que votre poitrine exposée nue aux ardeurs du soleil qui la cuivre est plus belle que la nôtre; que votre visage poussiéreux et tanné, est plus beau que notre figure rose.

De votre être entier se dégage un poème, vous êtes les chanteurs de cette sublime harmonie: le travail.

Vous êtes la race féconde, conservant intacte la sève première, dominant la nôtre abâtardie, comme le pin domine dans les bois morts de nos forêts.

Depuis longtemps, je vous connais, et depuis longtemps je vous aime, ô héros du travail obscur, ô soldats du courage méconnu.

Vous êtes les conservateurs perpétuels des plus pures traditions, léguant, indébiles, à

vos fils, les semences de la foi; partout où l'on vous trouve, vous aimez et vous croyez, vous avez la foi des enfants, sans raisonnement, sans défaillance. Quand on vous blasphème, quand on vous méprise, je sens à l'âme, une âpre souffrance, une amère douleur.

Quand on vous dit comme d'aucuns disent en Europe: "Vous êtes des charrues croyant en Dieu", je sens une haine pour l'insulteur, un amour plus fort pour l'insulté.

Oui, qu'importe les railleries, les dédains, les sarcasmes; croyez en votre Dieu, toujours sans faiblesse, sans défaillance. Vous le savez, c'est Lui qui donne le soleil qui accorde la pluie qui multiplie et fait croître.

Croyez, croyez-y toujours, et quand on viendra vous cracher l'injure, quand le sarcasme à la bouche, quand le dédain à la lèvre on rira de vous, répondez à vos insulteurs, répondez-leur en faisant le geste de la semence, large et généreux, répondez-leur en jetant à pleines mains le blé qui fait le pain, cette nourriture de l'humanité. Aux injures répondez par vos bienfaits.

Sans découragement jamais, sans un regard en arrière, creusez votre triomphant sillon.

Ici, au Canada, domptez votre forêt vierge, sous les coups de vos haches, faites comme ont fait vos pères, comme un jour feront vos fils. Et quand fatigués de travailler, ou plutôt non, car vous n'êtes jamais lassés, quand affaiblis par l'âge, et que vous verrez s'en aller vos forces, et que vous verrez la mort venir, vous la regarderez avec moins d'amertume, car elle est le repos, car elle est la récompense.

Et la terre où vous dormirez votre dernier sommeil vous paraîtra moins pesante qu'à nous; n'est-elle pas votre aînée, ne le connaissez-vous pas depuis longtemps cette amie de votre vie entière. Et puisqu'il y a un ciel, et que Dieu le donne, certes vous y serez nombreux pleins de gloire, récompensés, car votre vie entière s'est passée dans l'observance parfaite du précepte divin: "Travaillez".

B. de F.

L'enseignement agricole chez le cultivateur

Les Cours Abrégés d'Agriculture qui ont été donnés ont transporté nos grandes institutions d'enseignement agricole à la porte même des cultivateurs de la région.

L'intérêt soutenu que ces cours ont suscité chez les cultivateurs, a causé une augmentation constante du nombre de spectateurs attentifs, quotidiennement réunis.

L'assainissement des terres, le drainage, les labours du printemps et d'automne, l'économie rurale, de l'équilibre nécessaire entre la terre, le travail et le capital, la culture fruitière, le pépin, le sémis, les racines, la greffe, les silos, leur usage, leurs avantages et leur multiplication remarquable dans les environs, les prairies et les pâturages, la culture du trèfle pour la production de la graine, la vache laitière, le veau, son alimentation, le vêlage, et l'hygiène des étables, l'aviculture, la production et la consommation mises en

regard en ce qui concerne la province, le choix d'une race, la sélection des œufs et l'uniformité des produits, l'incubation à bonne heure, enfin les conserves alimentaires, leurs préparations et la mise en conserves sur la ferme.

Tous ces sujets sont loin d'être épuisés et seront attaqués de nouveau, pour plusieurs jours au moins, pendant le cours de l'hiver.

Les cours d'Enseignement Ménager ont remporté un très vif succès. Les Dames de la Congrégation ayant gracieusement mis leur salle à la disposition du gouvernement provincial, les cours y furent donnés à une assistance variant de 250 à 650 personnes, dames et jeunes filles.

La toilette de la femme dans son intérieur, les soins à donner aux malades, l'hygiène à la maison, l'art culinaire et bien d'autres, ont fait le sujet des réunions.

Il est très satisfaisant de constater l'attention et l'assiduité des cultivateurs et des amis de l'agriculture à ces réunions comme il est très à désirer que leur nombre augmente toujours.

L'Industrie Laitière

SA CONVENTION ANNUELLE

C'est à Saint-Jérôme (Terrebonne), que la société d'industrie laitière de la province de Québec a tenu cette année sa convention, les 29 et 30 novembre. Les meilleurs conférenciers étaient au programme. Pas de doute que les cultivateurs ont retiré des avantages considérables à assister aux différentes séances de ces assises.

Parmi les experts qui y ont pris la parole, on remarquait MM. J.-B. Trudel, J.-H. Grisdale et l'abbé H. Bois, L.-P. Lacoursière, J.-C. Chapais, J.-D. Leclair, E. Bourbeau, Auguste Trudel et le Dr Dauth.

Les sujets les plus variés concernant l'industrie laitière y furent traités de mains de mattres.

Français Agricole

Ne dites pas *moulin à battre*, mais *batteuse*; non pas *moulin à beurre*, mais *barratte*; non pas *moulin à carde*, mais *carderie*; non pas *moulin à scie*, mais *scierie*; non pas *moulin à farine*, mais *minoterie*; non pas *moulin à faucher*, mais *faucheuse*; non pas *overall*, mais *salopette*; non pas *rack à foin*, mais *fourragère*; non pas *spreader*, mais *épandeur de fumier*; non pas *squash*, mais *course*; non pas *blé d'Inde en stock*, mais *maïs en faisceau*; non pas *top*, mais *capote de voiture*; non pas *vailloche*, mais *veillotte*.

Graines Potagères

Acheter de bonnes graines pour les ensemencements de la saison prochaine est excellent, les produire soi-même vaut encore mieux.

Pour ce qui concerne vos plantes-racines, choisissez dès cet automne les tubercules les

plus précoces, les mieux conformés, les plus gros, et déposez-les sans les meurtrir dans l'endroit le plus favorable de votre cave. Réservez-en plus qu'il ne vous en faudra, et triez-les de temps en temps pour en rejeter les avariés.

Au printemps, en les mettant en terre, vous vous approvisionnez, sans plus de frais, de graines pour l'année suivante ou pour plusieurs années consécutives.

Les graines de betteraves conservent leurs puissance germinative 6 ans, les carottes 4 ans, les choux 3 ans, les navets 5 ans et les panais 2 ans.

Invocation à Saint Isidore le laboureur

Saint Isidore, patron des cultivateurs et particulièrement des coopérateurs en agriculture. Priez pour nous.

Sainte Marie, pieuse et active épouse de saint Isidore. Priez pour nous.

Saint Isidore, issu d'une famille de cultivateurs. Priez pour nous.

Saint Isidore, qui avez affectionné et qui affectionnez encore l'agriculture. Priez pour nous.

Saint Isidore, qui aimez le bon Dieu et qui pensiez souvent à lui au milieu de vos travaux. Priez pour nous.

Saint Isidore, qui labouriez avec l'aide des anges. Priez pour nous.

Saint Isidore, qui semiez le grain et encore plus le bon exemple. Priez pour nous.

Saint Isidore, qui récoltiez surtout des mérites pour l'éternité. Priez pour nous.

Saint Isidore, qui assistiez vos voisins pour être ensuite secouru par Dieu. Priez pour nous.

Saint Isidore, qui preniez sujet de tout pour glorifier le Créateur. Priez pour nous.

Saint Isidore, qui vous êtes si bien sanctifiés dans l'agriculture. Priez pour nous.

Saint Isidore, qui, de nos jours, auriez été coopérateur. Priez pour nous.

Votre

compte d'abonnement est-il en règle ?

La date suivant votre nom indique l'échéance de votre abonnement.

Voyez-y et donnez nous en des nouvelles.

COURS AGRICOLE DU "BULLETIN DE LA FERME"

Publié avec la permission spéciale des Révérends Frères de l'Instruction chrétienne.

XVI^e LEÇON

Plantes sarclées et plantes fourragères

Si chaque année nous extirpions un défaut, nous serions bientôt parfaits.

Les plantes sarclées sont celles dont la culture exige des binages fréquents, et parfois des buttages. Toutes ces plantes demandent de fortes fumures enfouies dans le sol par un labour d'automne, ou dans les billons, au printemps.

La culture de ces plantes a un double but en agriculture: 1° de produire une nourriture plus abondante pour l'homme et les animaux; 2° d'ameublir et de nettoyer la terre des mauvaises herbes.

Les plantes sarclées les plus cultivées dans notre pays sont la pomme de terre, le blé d'Inde ou maïs, les fèves et les diverses racines, betteraves, navets, carottes, choux, etc.

POMME DE TERRE OU PATATE—La pomme de terre se plante au printemps avec la charrue, à la distance d'au moins 12 pouces entre les plantes et de 24 entre les rangs; elle réussit bien dans un sol de consistance moyenne, un peu calcaire, bien fumé et préparé par plusieurs labours et hersages. Les terres légères, sablonneuses, parfaitement égouttées lui conviennent encore mieux.—Les engrais complets, azotés, phosphatés et potassiques lui vont bien. On l'arrache quand les feuilles sont parfaitement sèches.

Les plantes ni trop grosses ni trop petites, font les meilleures semences. Elles demandent des sarclages et des buttages fréquents. Pour cela on peut se servir avantageusement de la houe à cheval et de la charrue à double versoir. Le buttage doit être plutôt large qu'étroit et haut.

Les pommes de terre sont attaquées par la mouche à patates. Aussitôt son apparition, il faut la détruire au moyen de *vert de Paris*, à la dose d'une grande cuillerée dans 3 gallons d'eau.

Le *topinambour* se cultive comme la pomme de terre, mais à une distance d'au moins 2 pieds.

BLÉ-D'INDE—Les engrais commerciaux lui conviennent parfaitement. La quantité à employer dépendra du climat et de la fertilité du sol. Il faut les répandre de manière que ces engrais ne touchent pas la semence.

Le blé d'Inde demande beaucoup de sarclages; s'il a été cultivé à plat, on se servira avantageusement de la herse à dents inclinées, ou de la *sarclouse peigne*, très utile sur les terres où l'on cultive beaucoup de plantes sarclées.

Le blé d'Inde fourrage, si utile aux animaux doit se cultiver comme si l'on voulait en récolter le grain. Le blé d'Inde destiné au silo sera récolté un peu vert; le laisser sur le champ 24 heures en javelle, puis l'ensiler.

FÈVES OU FÉVEROLES—Les féveroles forment une des plus riches nourritures possible pour le bétail, non seulement par leur grain, mais également par leurs fanes, qui viennent

de 3 à 4 pieds de haut, selon l'espèce le terrain et le climat. Elles se cultivent en rangs espacés de 20 à 30 pouces dans une terre riche et bien préparée, comme pour le blé d'Inde. Elles doivent être sarclées et tenues exemptes des mauvaises herbes. Les féveroles moulues peuvent être données à tous les animaux; c'est une nourriture exceptionnellement riche qu'il ne faut donner qu'en petite quantité, mélangée à d'autre nourriture moins riche.—Si on se sert des fanes comme fourrage, il faut les passer au *hache-paille*, les mélanger au foin et à la paille et ébouillanter le tout. Ce mélange est une excellente nourriture pour les vaches.

PLANTES-RACINES DIVERSES—Les plantes-racines, comme les choux, les carottes, les panais, les betteraves, etc., forment une excellente nourriture pour le bétail, et par leur culture sarclée, sont de nature à nettoyer et à ameublir parfaitement le sol.—Toutes ces plantes doivent être cultivées par rangs, dans une terre profondément ameublée et engraisée, si l'on veut en tirer le meilleur profit.

BETTERAVES—On distingue les *betteraves fourragères* et les *betteraves à sucre*. Leur culture est la même, avec cette différence que les premières demandent trois fois plus d'espace. La betterave demande une terre franche fortement fumée et parfaitement ameublée par plusieurs labours. On sème en rangs sur place à 2 pieds de distance; plus tard on éclaircit en laissant entre chaque pied environ 10 à 15 pouces. Elle demande trois ou quatre binages et des sarclages fréquents.

Les pulpes de betteraves provenant des sucreries servent à l'alimentation des bétails.

Il est bon de tremper pendant 24 heures les graines de betteraves, carottes, etc., dans un jus de fumier étendu d'eau (1-3 ou ½ d'eau). On laisse ressuer ensuite et on sème. La levée en est grandement accélérée.

CAROTTE, PANAIS—Les carottes et le panais se plaisent dans les terrains profonds, frais et très meublés. On sème au printemps, en lignes. Ces racines demandent les mêmes soins que la betterave.

NAVET, CHOU DE SIAM—On sème le navet en lignes, sur place, au printemps; on éclaircit et l'on donne plusieurs sarclages.

Les *choux de Siam* (rutabagas) se sèment en pépinière, en mai, pour être repiqués ou sur place, en lignes, au mois de juin.—Ils constituent, en hiver, une ressource précieuse pour l'alimentation des bêtes à cornes. Ils se conservent mieux que les navets.

CHOU—Il existe une grande variété de choux. Parmi les meilleurs il faut mettre le *chou moellier*. C'est un chou non pommé dont la tige fortement renflée vers la moitié de sa hauteur contient une forte quantité de moelle très nutritive.—On sème en pépinière, en mai, puis on transplante quand le plant a atteint une certaine force. Il demande une forte fumure, une terre bien meuble, des binages et des sarclages.

EXPÉRIENCES ET EXCURSIONS

PLANTES SARCLÉES DE LA RÉGION.—Faire nommer les différentes plantes sarclées cultivées dans la région; dessécher pour l'herbier une feuille de chaque espèce et de chaque variété.

FÉCULE DE POMME DE TERRE.—Réduire une pomme de terre en pulpe au moyen de la râpe; délayer dans l'eau et passer sur un tamis fin; laisser déposer, puis décantier. Au besoin, laver de nouveau, tamiser, décantier. Enfin laisser sécher à l'air. La poudre fine obtenue est la *fécule de pomme de terre*, dont la composition est absolument la même que celle de la fécule de blé.

UTILITÉ DES FEUILLES.—Piquer 2 rangs de betteraves ou autres racines. Après reprise complète, enlever les feuilles de temps en temps aux betteraves d'un rang (toujours le même); peser chaque fois les feuilles détachées et noter le poids. A la récolte, comparer les 2 rangs: les betteraves effeuillées pèseront moins.—Les feuilles sont nécessaires à la vie des plantes; en les enlevant, on peut les faire périr.

LES CORNEILLES ET LE BLÉ D'INDE.—Un moyen d'empêcher les corneilles de dévorer la semence de blé d'Inde consiste à la mouiller d'avance, à l'enduire de *coaltar*, puis à la rouler immédiatement dans du plâtre. Ainsi préparée, la semence lèvera parfaitement et ne sera attaquée ni par les oiseaux, ni par les insectes.

XVII^e LEÇON

Plantes industrielles

Le temps est plus précieux que l'or.

On appelle *plantes industrielles* les végétaux qui servent à fournir la matière première aux fabriques des denrées commerciales. Elles se divisent en quatre groupes: 1° les plantes *oléagineuses*, qui donnent de l'huile: lin, navette, cameline, œillette, coton; 2° les plantes *textiles*, dont l'écorce sert à faire les fils et les tissus: chanvre, lin; 3° les plantes *vinctoriales*, qui fournissent les matières colorantes: garance, safran, gaude, pastel; 4° les plantes *économiques*, comme le houblon, le tabac, le mûrier.

Les plantes industrielles sont en très petit nombre dans la province de Québec; les principales sont: la betterave à sucre (leçon 17e), le tabac, le lin et le chanvre.

TABAC—Le tabac joue un grand rôle dans notre province. Parmi les espèces qui réussissent le mieux dans nos localités sont le Connecticut, le Kentucky et le Canadien.

Le tabac épuise beaucoup la terre; il demande donc un sol riche, plutôt léger que trop compact, et bien ameubli par plusieurs sarclages et binages.

On sème en avril sur couche chaude, pour transplanter à demeure lorsque la plante a 4 ou 5 feuilles. Cette plantation doit se faire en lignes espacées au moins de 2 à 3

pieds, selon l'espèce, et les plants étant aussi à 2 ou 3 pieds les uns des autres.

Pendant la végétation, il faut procéder à l'étiage et à l'ébourgeonnement, si l'on veut donner aux feuilles le développement qui leur convient, et leur assurer en même temps une maturité uniforme.

On fait la récolte du tabac quand les feuilles commencent à prendre un jaune pâle et obscur, puis on porte au séchoir, où on suspend les plants par le gros bout en mettant les feuilles en bas; on laisse un espace entre les pieds pour la circulation de l'air.

LIN—Le lin aime une terre franche, bien préparée, bien ameublie par plusieurs labours et profondément défoncée. Le lin est cultivé pour sa graine et sa filasse. La graine moulue est un aliment riche et précieux pour le bétail, surtout pour les vaches laitières, vu la grande quantité de graisse qu'elle contient; elle complète très avantageusement les rations de moindre qualité.

On sème vers la dernière quinzaine de mai à la volée, plus ou moins dru, selon que l'on veut récolter la graine ou la filasse. On récolte lorsque les feuilles commencent à jaunir.

CHANVRE—Le chanvre, comme le lin, exige une terre profonde, riche en humus et ameublie par plusieurs labours.—Les fumiers chauds conviennent beaucoup au chanvre. On le sème en mai, par un beau temps, à raison de 1 à 1½ minot par arpent, suivant la qualité de la filasse que l'on veut obtenir. On recouvre à la herse.

Lorsque le chanvre mâle est défleuri on l'arrache. Le chanvre femelle ne se récolte que lorsque la graine est mûre. Le chanvre peut revenir plusieurs fois de suite dans le même sol, pourvu qu'on ne lui ménage pas le fumier.

Pour obtenir la filasse du chanvre et du lin, on les fait rouir en les tenant submergés dans l'eau pendant plusieurs jours. Après le rouissage on les étend à sécher. Quand ils sont suffisamment secs, on les lie en bottes et on les transporte dans un lieu sec, en attendant le moment des différentes manipulations qui les transformeront en filasse.

EXPÉRIENCES

GRAINES OILÉAGINEUSES.—Écraser sur du papier quelques graines de lin, de colza, de pavot; elles y laisseront quelques taches d'huile.

TRAVAIL DU CHANVRE ET DU LIN.—Se procurer un paquet de lin ou de chanvre au moment de la récolte; faire successivement devant les élèves les opérations du rouissage, du blanchissage, du battage, du teillage, du peignage.

LE LIBER DES PLANTES.—Au moment de la sève, couper quelques rameaux de saule, de tilleul, etc.; en détacher l'écorce devant les élèves et leur faire remarquer la texture filamenteuse du côté intérieur ou *liber*; séparer quelques feuillettes et les effiloche.—Les fibres du lin et du chanvre, en raison de leur tenacité, de leur souplesse, et de leur longueur, peuvent être filées, puis transformées en tissus et en cordages.

XVIIIe LEÇON

Plantes médicinales

Je le pensai, et Dieu le guérit.

Beaucoup de plantes communes possèdent des propriétés médicinales très précieuses; il est bon de cultiver quelques-unes de ces plantes, ou du moins de les connaître.

PLANTES EXPECTORANTES.—Les plantes expectorantes sont celles qui servent à débarrasser la gorge en faisant cracher. Ces plantes se prennent en infusion; telles sont la *fougère capillaire*, l'*Physope*.

PLANTES APÉRITIVES OU DIGESTIVES.—La plupart des plantes amères relèvent l'appétit et facilitent la digestion: telles sont les feuilles et les racines de la *chicorée sauvage*, les feuilles de *camomille* employées en infusion.

PLANTES PURGATIVES.—Les parties de certaines plantes ont des propriétés purgatives bien caractérisées; telles sont les feuilles de *mercuriale annuelle* ou *ramberge*, celles de *globulaire*, les *baies de lierre*; mais ces dernières doivent être employées en petite quantité.

PLANTES ASTRINGENTES.—La propriété de plantes astringentes est de resserrer les tissus organiques. On emploie la *ronce*, la *framboise*, dans les maux de gorge, les *prunelles* incomplètement mûres contre la diarrhée, l'*hélianthème du Canada*.

PLANTES VERMIFUGES.—Les plantes vulgaires propres à tuer les vers intestinaux sont l'*absinthe*, l'*ail*, la *carotte crue*, la *tanaisie*.

PLANTES FÉBRIFUGES.—Les plantes fébrifuges sont celles qui calment la fièvre, comme l'écorce du *saule blanc*, celle du *marronnier d'Inde*, la feuille d'*artichaut*. Ces plantes s'emploient en décoction.

PLANTES SUDORIFIQUES.—Les plantes sudorifiques sont celles qui ont la propriété de faire transpirer: le *buis*, la *douce-amère*, les *fleurs de sureau* et le *tilleul* sont les plus en usage.

PLANTES ÉMOLLIENTES.—Les plantes émoullientes sont celles qui ont la vertu de calmer les inflammations tels sont la *guimauve*, le *bouillon-blanc*, la *bourrache*.

PLANTES CALMANTE.—Les plantes calmantes sont celles qui ont la propriété d'agir sur le système nerveux, pour apaiser et calmer les maladies; tels sont le *coquelicot*, la *laitue*.

EXPÉRIENCES ET EXCURSIONS

PLANTES MÉDICINALES.—Faire connaître aux élèves les plantes médicinales de la paroisse, les dessécher pour l'herbier.

INFUSION—DÉCOCTION.—Préparer une infusion de camomille ou de tilleul, une décoction de guimauve.

TRANSPIRATION DES PLANTES.—Sous une cloche bien sèche, mettre un rameau garni de feuilles: la paroi de la cloche se couvre bientôt de buée.

AIR CHAUD—AIR FROID—VENT.—En hiver, ouvrir la porte de communication entre un appartement chauffé et un autre qui ne l'est pas; tenir une chandelle allumée en haut de la porte et une autre en bas. La flamme de la première indiquera la direction du courant d'air chaud; celle de la seconde, le courant d'air froid.—Théorie des vents.

Grande Culture

CULTURE DES CÉRÉALES

LES RÉCOLTES ET LA PRÉPARATION DU SOL

Le rendement des récoltes est déterminé par la quantité et l'assimilabilité des engrais qu'il y a dans le sol.

Dans un assolement judicieux, chaque culture crée des conditions favorables pour la culture suivante.

Les plantes épuisantes comme les grains, devraient alterner dans l'assolement avec les plantes améliorantes comme les trèfles.

Des labours complets et répétés fréquemment sont indispensables pour maintenir le sol dans de bonnes conditions pour y conserver l'humidité et détruire les mauvaises herbes.

Tous les fourrages et autres produits de la ferme devraient servir à la nourriture des animaux et le fumier retourner à la terre sans pertes inutiles.

Plus on aura de matières nutritives pour les plantes, obtenues par l'intermédiaire de nos animaux, mieux ce sera.

LABOUR D'AUTOMNE

Le labour d'automne empêche la propagation des mauvaises herbes, tient en échec les insectes nuisibles, répartit le travail de la ferme, augmente la capacité rétentive de l'humidité du sol, facilite l'action pulvérisatrice de la gelée et permet d'ensemencer plus tôt au printemps.

PRÉPARATION DU SOL AU PRINTEMPS

Ameublissez la terre au printemps aussitôt qu'elle est assez sèche pour être travaillée sans altérer sa texture. Si le sol se dessèche trop rapidement avant les semailles, le passage de la herse déchirera la croûte, formera une terre poreuse et conservera l'humidité. Comme les pluies durant la période de croissance ne sont pas suffisantes pour amener la maturité de nos récoltes, il nous faut conserver l'humidité provenant de la neige et des pluies de printemps. L'ameublissement de la surface du sol accompli ce résultat d'une manière très satisfaisante.

ÉPOQUE DES SEMAILLES POUR LES PETITS GRAINS

A l'exception des pois, tous nos petits grains devraient être semés au printemps aussitôt que la terre peut être travaillée avantageusement. Les résultats de quatre années nous montrent un rendement moyen de 38.12 minots pour un champ ensemencé quatre semaines plus tard. De l'avoine semée de bonne heure produit une moyenne de 76.28 minots; celle semée quatre semaines plus tard n'a donné que 59.97 minots: c'est-à-dire une perte de près de vingt minots par acre, due entièrement à l'époque de l'ensemencement.

Un retard d'une semaine dans les semailles du blé, lorsque le sol est prêt à recevoir la semence, produit une perte de 8.43 minots par acre; le même retard lorsqu'il s'agit d'avoine

a pour résultat une perte de 8.72 minots— un argument sérieux en faveur des semailles hâtives.

QUANTITÉS À SEMER

Des essais faits à deux reprises, dans une période de quatre années, démontrent que sur une terre de bonne qualité, deux minots par acre constituent la meilleure quantité de semence pour l'orge et le blé. Pour l'avoine, 2½ minots à trois minots ont donné le meilleur marché.

ENSEMENCEMENT À LA MACHINE ET À LA VOLÉE

Exception faite pour les pois, la différence dans le rendement, pour une année moyenne sur un sol bien préparé, n'est pas grande; mais elle est généralement en faveur de l'ensemencement mécanique. Cette dernière méthode distribue également les graines et les enfouit à une profondeur plus uniforme que par l'ensemencement à la volée. Comme résultat, l'on hâte et uniformise la germination et il faut moins de graines.

HERSAGE ET ROULAGE DES PETITES GRAINES

Toutes les cultures de plantes vivaces ou bisannuelles, y compris le trèfle et les plantes fourragères, devraient être hersées une ou deux fois lorsque les plants ont de 3 à 6 pouces de hauteur. En plus du cassage de la croûte et de la conservation de l'humidité le hersage détruit une foule de petites herbes nuisibles. Si ces mêmes plantes vivaces sont roulées, elles doivent immédiatement après, être travaillées avec une herse légère ou un cultivateur.

RÉCOLTE DES GRAINS DE SEMENCE

Les récoltes qui doivent fournir les graines de semence devraient être laissées sur pied jusqu'à maturité complète. La coutume de réserver la partie du champ la plus avancée en maturité et la mieux développée est très recommandable.

CHANGEMENT DE GRAINS DE SEMENCE

Les résultats de vingt années d'expériences à Guelph semblent prouver que des graines acclimatées, quand elles poussent sur une même terre, ne diminuent pas le rendement, mais l'augmentent sensiblement.

Coopération agricole

Nous parlons assez fréquemment de sociétés de coopération, mais nous n'en parlons certes pas assez car ces utiles institutions n'ont pas encore, chez nous, la vogue qu'elles méritent.

Les sociétés de crédit, Caisses populaires, sont encore celles qui se répandent le plus, et fleurissent le mieux ici, parce qu'elles reçoivent une impulsion constante et raisonnée; mais outre qu'elles sont encore trop peu nombreuses, elles ne sont qu'une des formes de

Cette coopération, qui pourrait révolutionner notre agriculture si elle était mieux comprise et mieux pratiquée.

Mais enfin l'éveil, quoique lent, tend à se faire. A part les Caisses populaires et certaines fromageries et beurreries, d'autres formes de coopération, montrent que les premiers pas sont faits: telles celle des producteurs de tabac de Saint-Césaire, et l'Union Expérimentale, qui ne demandent qu'à vivre pour récompenser au centuple ceux qui se sont résolus à tenter l'aventure. Il y a encore les coopératives d'assurances, fonctionnant à la grande satisfaction de leurs adhérents, dans plusieurs paroisses. Mais que de chemin nous avons encore à parcourir pour atteindre ceux qui ont eu le bon esprit d'entrer, il y a déjà longtemps, dans cette voie du succès, et qui ne savent assez s'en louer aujourd'hui.

Le Royaume-Uni compte déjà plus de deux millions et trois quarts de coopérateurs. Les coopératives dont ils font partie ont réalisé durant l'année 1911, des profits au montant de \$64,827,595, soit \$5,000,000 de plus que l'année précédente. L'Angleterre et l'Écosse seulement ont 619 coopératives agricoles, dont les quarante-cinq d'entre elles qui font les opérations de crédit, ont, durant les derniers douze mois, transigé des affaires pour plus de huit millions de piastres. Les 270 sociétés qui font le commerce de gros ont, ensemble, un capital de \$2,500,000. Leur chiffre d'affaire atteint maintenant \$178,000,000, et leurs profits plus de \$5,000,000.

Les 114 coopératives de production ne sont pas restées en arrière. Elles ont produit, en 1911, pour plus de \$15,000,000, et leurs bénéfices ont dépassé \$1,000,000.

Toujours durant la même année 1911, les opérations de ces diverses sociétés ont augmenté de \$20,000,000; elles ont augmenté leur fonds de réserve de \$2,000,000, et investi, dans des placements aussi sûrs pour les sociétés qu'avantageux pour les membres, la somme de \$40,000,000.

Le crédit agricole existe depuis 1895 en Australie, et il a déjà révolutionné les conditions économiques de la classe rurale. Les prêts ont dépassé, l'année dernière \$8,000,000; et depuis dix-sept ans que la société existe, et avec le chiffre énorme d'affaires qu'elle a faite, elle n'a encore perdu, par de mauvaises créances, que \$750.00 soit \$45.00 par année.

Nous parlons tout dernièrement des progrès réalisés par le Danemark, qui, malgré l'exiguïté de son territoire, et la modicité de ses ressources, a réussi à se placer à la tête des pays agricoles du monde entier, et à s'emparer des meilleurs marchés mondiaux. C'est la coopération qui l'a fait ce qu'il est aujourd'hui.

En 1886 il n'avait que 86 laiteries coopératives; en 1890 il en avait déjà 714, en 1909, 1,175, et ce nombre a encore augmenté depuis. L'élevage des pores qui périclite au Canada, est toujours de plus en plus florissant chez les Danois, grâce aux abattoirs coopératifs qui ont passé de un, en 1886, à 34 en 1909.

La France, le seul pays européen, avec la Russie, qui peut se suffire à lui-même est aussi entrée depuis longtemps dans cette voie. La "Société française des Fermiers", et la

"Société pour l'Encouragement de l'Agriculture" n'ont pas tardé à entraîner tout le pays dans les sentiers de la culture moderne. En 1910 il y avait déjà, en France, plus de 5,000 syndicats agricoles avec 800,000 membres. Les petites associations techniques de district, comme en Belgique et en Suisse n'existent pas encore, mais on tend à les créer. Dans le Doubs on rencontre plusieurs syndicats d'élevage, dont le fonctionnement se rapproche de ceux précités. La "Société des Éleveurs du Maine et de l'Anjou", contrôle 600,000 têtes de bétail de race "Durham-Mancelle" dans les départements de Maine-et-Loire, de Mayenne, de Loire-Inférieure et Sarthe. La "Société des Éleveurs de la région de Gex" est aussi très florissante.

La Bavière a vu fleurir chez-elle une forme spéciale de coopérative agricole, celle des banques agricoles, qui ont pour objet spécial de procurer aux cultivateurs, les capitaux dont ils ont besoin. Ces banques sont déjà nombreuses et florissantes, et elles ont rendu et rendent encore tous les jours d'innombrables services à la classe agricole. Les principales sont: la Banque d'Escompte et d'Hypothèques de Bavière, l'"Union Financière de Nuremberg", la "Banque de Crédit de l'Allemagne du Sud", la "Banque d'hypothèques du Palatinat" et l'"Institution bavaroise de Crédit de Wurzburg". En 1909 le mouvement des affaires de ces institutions atteignait \$167,000,000.

Il faudrait allonger cet article à l'infini pour la seule énumération rapide de ce qui se fait ailleurs dans le but d'améliorer le sort des populations agricoles, et de leur faciliter la lutte contre l'attraction des villes. Nous reviendrons plutôt sur le sujet; car la province de Québec a trop à gagner à la dissémination chez elle des coopératives agricoles, pour que nous ne nous appliquions pas de toutes nos forces à la favoriser.

De L'Action Catholique

Le monument à Louis Hébert

PRÉCIEUSE APPROBATION

Belle lettre de Sa Grandeur Monseigneur A.-X. Bernard, approuvant l'œuvre du Monument au premier Cultivateur du Canada

ÉVÊCHÉ DE ST-HYACINTHE

St-Hyacinthe, 1er déc., 1915.

M. l'abbé A. Couillard-Després,
Président du Comité du Monument Hébert,
Saint-Ours.

Cher Monsieur,

Le Comité dont vous êtes le président a formé le projet d'ériger un monument à Louis Hébert, le premier colon de notre pays. Comme cette œuvre me paraît éminemment patriotique, je me permets de lui offrir, par votre entremise, mes sincères félicitations.

Avec vos collègues, vous vous proposez d'inaugurer ce monument en 1917, pour commémorer, comme il convient le troisième centenaire de la prise de possession du sol cana-

dien par ce généreux colon qu'on peut appeler de bon droit le Père de l'agriculture au Canada. En vérité, Louis Hébert, a sa place marqué parmi les hommes qui ont bien mérité de la patrie. Son courage, sa persévérance, sa foi religieuse font de lui l'un des plus beaux modèles qui puissent être placés sous les regards de notre peuple. Sans lui, l'histoire l'atteste, la Nouvelle-France était condamnée à rester, de longues années encore, un simple comptoir de la Compagnie des Marchands. En conséquence, Louis Hébert a été un des premiers bienfaiteurs du pays. Et par cela seul, il est digne de l'honneur que vous lui préparez.

Mais cet honneur ne réjaillira-t-il pas encore sur toute la classe importante qui compose la majeure partie de la population de notre Province? La statue de Louis Hébert, rappelant aux cultivateurs la noblesse de leur profession, sera un exemple et un encouragement. Sans aucun doute, nos cultivateurs qui passeront devant elle y puiseront des leçons de courage, d'endurance, de patriotisme, et d'attachement au sol. Voilà pour quoi votre projet me semble très opportun. Le temps est venu, en effet, de penser à ces héros et de sacrifices vaut bien les plus belles actions d'éclat. C'est donc vous dire que votre œuvre a toutes mes sympathies et tous mes encouragements.

Les membres de mon clergé et les fidèles de mon diocèse seront heureux je l'espère, de contribuer à la réalisation de votre projet. Les intérêts du prêtre et du cultivateur ne sont-ils pas intimement liés ensemble? Le prêtre et le colon ont été les deux grands bienfaiteurs de notre pays. Ensemble ils ont fondé la Nouvelle-France. Ensemble aussi ils l'ont refaite au lendemain de la conquête. Ensemble, aujourd'hui, ils feront la bonne action d'assurer le succès de votre œuvre."

Agréé, Cher Monsieur l'assurance de mes sentiments dévoués en N.-S.

N'est-elle pas touchante cette lettre? Elle montre que le monument Hébert intéresse notre population.

C'est au tour d'une voix de l'ancienne Acadie à se faire entendre: Extrait de l'Évangéline "C'est en 1917 dans la vieille cité française de Québec, berceau de toutes les nobles entreprises, et aujourd'hui panthéon des gloires les plus pures de nos frères les Canadiens, qu'on érigea un monument, à côté des Laval et des Champlain, à la mémoire de Louis Hébert, premier colon de la Nouvelle-France.

... Je salue avec enthousiasme, l'idée de ce monument en l'honneur du premier colon de la Nouvelle-France. Un point qu'il importe de se souvenir pour nous. Acadiens, c'est que Louis Hébert foula d'abord notre sol avant d'aller jeter sa tente sur le vieux rocher de Québec. C'est l'Acadie qui eut l'honneur de recevoir ses premiers travaux de colonisation. . . . Il y passa plusieurs années avec sa famille. Tout porte à croire qu'il y serait demeuré définitivement si les événements que nous connaissons n'étaient venus changer ses plans de colonisation. Ce fut à peu près vers ce temps que Argall s'empara de l'Acadie. Les colons durent reprendre le chemin de la mère patrie. . . . Louis Hébert suivit M. de Champlain à Québec, en 1617.

Quelqu'un a dit: "Lorsque vous rencontrez un colon, découvrez-vous, c'est un conquérant qui passe". Louis Hébert eut l'honneur d'être ce premier conquérant de nos forêts vierges. Avec toute l'énergie de son âme et la force de ses bras, il s'attaqua au géant de la forêt et il eut raison de lui. Bientôt la terre défrichée et débarrassée put recevoir le premier blé qui devait germer et mûrir sur cette terre fertile du Canada. M. l'abbé Arthur Mélançon, curé de Balmoral continue: "Ayons donc ce culte du souvenir qui attire les bénédictions du Ciel dont la première est de retremper l'âme dans toutes ses énergies. C'est une fête de famille, en effet, que nous nous préparons à célébrer. C'est la fête du Père de toute cette génération de colons et d'agriculteurs dont s'honore avec droit la nation canadienne. Je dirai d'avantage. L'érection de ce monument sera le triomphe et la glorification devant les hommes de ces héros obscurs mais dont la vie comme les œuvres doivent rester pour nous impérissables et sacrées. . . . Ce sera si vous le voulez bien, comme la Toussaint de nos ancêtres et de nos aïeux, dans la reconnaissance de leurs mérites et dans la glorification de leurs labeurs sur cette terre de Québec et de l'Acadie. Puisse ce jour-là être pour nous tous, en retour la cause d'un redoublement d'ardeur et de sainte ambition dans cette noble tâche de la colonisation, en dépit des obstacles rencontrés sur la route, nous souvenant avec Montalembert, de cette belle parole dont Louis Hébert nous donne aujourd'hui une si vivante illustration: "L'avenir est aux hommes mes persévérants avec Dieu dans la foi. . ."

D'autres lettres d'encouragement et de sympathie sont arrivées nombreuses. L'espace manque pour les publier. Le Comité fait un pressant appel auprès de tous les patriotes qui ont à cœur le succès de l'œuvre. Les Cercles Agricoles et les Sociétés d'Agriculture n'ont pas encore tous répondu. La liste des souscriptions s'allonge chaque jour. Nos Messieurs les Présidents de ces Cercles et de ces Sociétés rendront service au Comité en s'occupant d'organiser les souscriptions dans leurs paroisses respectives. Un an nous sépare de 1917. Le temps presse. Il faut faire vite et généreusement, c'est pour la cause de l'agriculture et de la colonisation.

AZARIE COUILLARD-DESPRÉS,
Président du Comité.

St-Ours, 7 déc., 1915.

Première neige

Voici que ce matin la terre est toute blanche;
De fins flocons d'ouate enveloppent les
[branches
Des vieux sapins rêveurs dont la cime se
[penche.

"La neige!" disons-nous, attristés et surpris.
Pourtant, depuis deux mois, les arbres
[rabougris,
S'effeuillaient jour par jour sous le ciel morne
[et gris.

Plus d'un matin le froid fit tremblotter nos
[membres
Et mit une buée aux vitres de la chambre.
"La neige!" disons-nous. Et pourtant c'est
[novembre.

Ainsi, dans les réseaux de la vie enlacés
Et dans la folle ardeur des espoirs caressés,
Nous oublions parfois ceux qui nous ont bercés

Puis, quand pour eux aussi vient l'hiver de la
Bien qu'on les sente las de la route, [vie,
De la lutte éternelle au destin asservie.

Et qu'on les voit un peu chaque jour plus
[tremblants
Soudain nous sommes pris d'un chagrin
[accablant
En voyant sur leurs fronts neiger des cheveux
[blancs.

ÉMILE CODERRE

Nov. 1914.

Augmentons la production agricole

Au printemps, dans un des premiers numéros du bulletin, nous demandions aux membres de la société de faire donner à leurs fermes le maximum de leur rendement, pour un double motif: c'est d'abord le devoir des cultivateurs dans la guerre actuelle d'assurer la subsistance des armées en campagne aussi bien que des populations civiles des pays dévastés, ensuite leur propre intérêt personnel l'exige, s'ils veulent bénéficier de l'extraordinaire demande qu'il y a actuellement pour les produits agricoles. A ce simple point de vue de l'intérêt particulier, nous sommes sûrs que ceux qui ont suivi nos conseils cette année n'ont eu qu'à s'en féliciter. Car les produits se sont maintenus durant l'été à des prix extrêmement élevés et l'on ne peut entrevoir aucun changement sensible pour un avenir rapproché.

Mais nous croyons utile de faire aujourd'hui un nouvel appel en ce sens, car il est évident que l'agriculture dans notre province, aussi bien que dans les autres provinces du Canada, ne donne pas la pleine mesure de sa capacité. Et étant donné la forte demande, c'est peut-être la principale raison du coût élevé de la vie que l'on veut plutôt attribuer à des facteurs qui n'ont en somme qu'une importance secondaire. Il faut bien penser en effet qu'il y a actuellement en Europe des millions d'hommes qui, de producteurs qu'ils étaient, sont devenus depuis août 1914 des consommateurs; il faut bien penser encore que des immenses pays, reconnus pour leur richesse agricole, sont restés improductifs depuis au delà de deux ans. Est-il étonnant que comme conséquence les prix continuent de monter, si l'on ne se préoccupe pas de produire pour compenser cette diminution de la production dans d'autres pays?

Mais comment augmenter la production agricole? Inutile d'insister ici sur les moyens scientifiques d'améliorer les terres, d'augmenter leur rendement. Des experts en la matière, dans des conférences, des articles de journaux et de revues, des traités de toutes sortes nous

renseignement sur ce sujet. Mais il y a des moyens pratiques qu'il ne faut pas négliger. Or il semble que le meilleur moyen d'augmenter la production d'une ferme, c'est de base du commerce c'est une comptabilité minutieuse. Le cultivateur doit donc faire des chiffres. Il constatera ainsi que tel produit le paie et tel autre ne le paie pas; il ordonnera ensuite sa culture en conséquence.

Un cultivateur de cette province a-t-il profit par exemple à cultiver principalement du blé, de l'avoine? Il semble évident que non. Car les plaines de l'Ouest ont des qualités productives pour ces céréales qu'en général l'on trouve pas dans les terres de notre province, de sorte qu'il est inutile d'essayer de faire concurrence à ces provinces sous ce rapport. Un cultivateur ne devrait donc semer de blé et d'avoine que juste ce qu'il lui faut pour les besoins de sa ferme. Mais là où nous reprenons l'avantage sur nos voisins, c'est en industrie laitière, en aviculture, en apiculture. Ce sont donc ces industries agricoles que l'on devrait développer chez-nous. Nous sommes sûrs qu'une simple comptabilité démontrerait qu'elles ont toujours rapporté plus aux cultivateurs de cette province que la culture du blé ou de l'avoine.

D'ailleurs l'industrie laitière et l'élevage des animaux de boucherie principalement sont actuellement et resteront pendant plusieurs années encore les industries agricoles les plus rémunératrices. Car aussitôt la paix signée, les peuples qui auront pris part à ce terrible conflit se préoccupent d'abord de faire produire à leurs terres ce qu'elles pourront leur donner dans le délai le plus court. On sèmera donc surtout des céréales, de sorte qu'après plusieurs années de bonne production, l'équilibre sous ce rapport sera presque rétabli. Mais les troupeaux de vaches laitières, de pores, etc., qui auront été anéantis ne se remplaceront pas aussi facilement; il faudra de longues années avant de les reconstituer et de les faire produire. La demande donc pour les produits laitiers et les autres produits qui en dépendent restera longtemps forte et ces industries agricoles rapporteront de meilleurs bénéfices aux cultivateurs.

Mais pour être en état de tirer profit de la présente demande pour les produits de la ferme, les cultivateurs doivent produire en abondance de même qu'ils doivent se préparer dès maintenant pour profiter des avantages qui leur seront offerts dans l'avenir. Qu'ils exploitent donc leurs fermes sur une base commerciale, qu'ils se spécialisent dans la culture qui leur rapporte le plus, qu'ils élèvent des animaux de bonne race, vaches laitières, pores, volailles, et qu'ils s'organisent pour tirer de tous leurs produits le plus de profit possible en organisant sur des bases solides des coopératives locales et centrales.

AUGUSTE TRUDEL

Obligation morale

A l'heure actuelle l'économie est devenue un grand devoir. Rendez vos épargnes plus profitables en les confiant aux Prévoyants du Canada.



La culture des abeilles

IMPORTANCE

Chaque cultivateur devrait avoir quelques ruches; il favoriserait ainsi la fécondation des fleurs, par là, la production des fruits et de diverses graines telles que: le trèfle. De plus, le budget de la ferme augmenterait, grâce au miel récolté.

INSTALLATION D'UN RUCHER ET SA CONDUITE

I. Le fermier dépensera le moins possible pour commencer; il aura en vue d'acquérir le plus d'expérience sans qu'il ne lui en coûte trop; il se procurera un bon livre sur les abeilles et visitera souvent les ruchers voisins. Il ne débutera qu'avec 2 ou 3 ruches; de cette manière, si la région n'est pas mellifère ou s'il lui arrive un accident quelconque, il ne subira pas de grandes pertes.

II. *Coût d'un rucher*—Selon les endroits où on les prend et suivant les circonstances dans lesquelles on fait ses débuts, le prix d'une ruche complète peut varier de \$5. à \$10.

III. *Manière de peupler une ruche*—Deux méthodes principales: (a) par un essaim; (b) par une ruche fixe (commune) dont on transvase les abeilles dans une ruche à cadres.

IV. *Emplacement*—Les ruches seront placées dans un coin ombragé du jardin ou dans le verger, à l'abri des vents, éloignées des routes, en vue de la maison, à l'exposition sud et sud-est.

V. *Outillage*—Ne pas s'encombrer d'un matériel coûteux, inutile. Un enfumoir, un voile, une brosse, un grand couteau, un extracteur quand le rucher deviendra plus considérable, un couteau à désoperculer, des sections de la cire gaufrée et quelques autres menus objets.

VI. *Des ruches*—Avec les ruches carrées, on récolte la Fausse-Teigne et la Loque; de plus, on ne peut constater si la ruche a une reine ou non, s'il y a du couvain. C'est tout le contraire pour les ruches à cadres et le travail en devient plus intéressant.

VII. *Visite des ruches*—Par un temps propice et d'une façon méthodique; se servir de l'enfumoir, opérer tranquillement, sans mouvements brusques ni brutalité.

VIII. *Production du miel*—Le rendement des ruches varie suivant l'année et la localité il peut varier de \$4. à \$35. et même \$40. Quand une ruche a donné de 75 à 100 lbs de miel, on peut s'estimer satisfait. Les ruches en général rémunèrent bien celui qui les exploite d'une façon raisonnée et intelligente.

IX. *Essaimage*—Départ de la reine avec les abeilles pour aller fonder une autre colonie. La chaleur, le manque d'espace, l'aérange insuffisant hâtent ce départ.

Symptômes, (a) Les abeilles forment des grappes au dehors, auxquelles viennent s'adjoindre les butineuses chargées de pollen;

(b) Ralentissement du travail; les abeilles et les bourdons tournent autour de la ruche.

Tenir prêts les ruches pour recevoir les essaims, lesquels sont recueillis avec un panier, et mis ensuite sur un drap blanc à l'entrée de la nouvelle ruche. Réunir les essaims faibles. Il faut de 20,000 à 50,000 abeilles pour assurer la prospérité d'une ruche. En calculant 5,300 abeilles pour une livre, l'essaim devra peser de 3 à 5 livres environ.

Prévention de l'essaimage—En agrandissant les petites ruches, en mettant les hausses (magasins) à temps ou encore en détruisant les cellules maternelles moins une ou deux, et en enlevant la reine.

X. *Hivernage*—Pierre d'achoppement. L'agriculteur mettra ses ruches dans une bonne cave, saine, exempte d'humidité, bien aérée, d'une température constante de 6° à 8° centigrade (35 à 40° Far.) et où il n'y a pas de vermine. Il faut laisser une bonne provision de miel, de 25 à 30 lbs. En dernier ressort, la bonne disposition des ruches dans la cave et une tranquillité parfaite constituent les conditions d'un bon hivernage.

ÉCUEILS

I. *Loque*—Maladie microbienne, due à des bactéries appelées "Bacillus Alvi". Le couvain est disséminé les cellules sont perforées et la matière morte retirée au moyen d'un cure-dents est visqueuse et filamenteuse. Les spores s'attachent aux abeilles et propagent la maladie avec une rapidité effrayante.

Traitement préventif—Éviter de visiter les ruches au printemps par un temps trop froid, ne nourrir qu'avec du miel connu, sinon le faire bouillir pour anéantir le bacille de la loque. Si l'on doute de l'existence de la maladie, mettre dans chacune des ruches un morceau de ouate imbibée d'acide formique.

Un traitement curatif—Enlever—le soir—les rayons de la ruche infectée et en secouer les abeilles. Leur donner de nouveaux cadres amorcés et les laisser bâtir pendant 4 jours. Vers le quatrième jour, les rayons seront enlevés et de nouveaux cadres de fondation prennent leur place.

Propos apicole

Pourquoi garder des abeilles? Leur utilité agricole.

Bien des gens s'imaginent que les abeilles enrichissent seulement l'agriculture par leur travail, en transformant pour lui le nectar des fleurs en un doux miel.

Certes la vente de ce produit peut rapporter de bons bénéfices; d'ailleurs nous en parlerons spécialement, mais il y a un autre avantage que la plupart ignore; c'est qu'elles sont bienfaisantes pour les fleurs; en allant butiner, elles contribuent pour une large part à les féconder. En récoltant pour elles, "elles accomplissent ainsi des milliers de mariages" par la distribution des poussières fécondantes qu'elles emportent sans s'en douter. Il est maintenant prouvé et constaté que les abeilles doublent la récolte de graines et de fruits.

Ainsi l'abeille étant utile à la grande comme à la petite culture, on devrait partout propager l'apiculture. Le résultat serait plus avantageux, car on aurait en outre des récoltes plus belles; les fruits plus nombreux.

C. VAILLANCOURT

Conseils pour la saison

DÉCEMBRE—JANVIER

Les repas des vaches laitières à l'étable devront être toujours servis aux mêmes heures et on variera autant que possible les aliments pour maintenir l'appétit. On tiendra les crèches toujours parfaitement propres. Les litières formées plutôt de paille brisée ou hachée devront absorber la plus grande partie des déjections liquides et le reste s'écoulera promptement et complètement par des rigoles dans la fosse à purin. Les traites, comme les repas, auront lieu à heures fixes. Chaque bête aura une pierre de sel à sa portée et de l'eau à discrétion. On veillera à ce que les vaches ne soient jamais brutalisées ni même dérangées inutilement. Enfin l'étable bien éclairée et ventilée sera maintenue d'une façon constante à une température moyenne de 60° Fah.; si la chaleur était notablement plus élevée, les animaux souffriraient, et s'il faisait plus froid, ils emploieraient une partie de la ration à produire de la chaleur pour se réchauffer.

Le cultivateur qui veut retirer du profit de ses vaches doit tenir compte de ce qu'elles dépensent pour leur entretien.

Une vache doit donner au moins 200 lbs de beurre par an pour payer les soins qu'on lui donne.

S'il était possible de faire disparaître toutes les vaches qui ne donnent pas 200 lbs de beurre dans une année, plusieurs troupeaux se verraient diminuer considérablement, plusieurs mêmes disparaîtraient complètement.

Prenez garde à l'eau que vous buvez. La fièvre typhoïde et autres maladies mortelles n'ont souvent d'autres causes qu'une eau souillée. N'oubliez pas qu'un puits constitue un véritable drainage de toutes les eaux de la surface du terrain environnant.

Le médecin n'entre pas souvent là où l'air et la lumière pénètrent.

Conservez les os, faites-les brûler; leurs cendres feront un excellent engrais phosphaté, ou broyez-les pour vos poules.

Ne gardez à la ferme que de bons animaux, surtout si vous n'êtes pas assez riche pour garder et nourrir des animaux improductifs, incapables de payer leur pension.

Les bêtes à l'engrais ne doivent pas être dérangées et doivent faire le moins de mouvement possible.

Hygiène vétérinaire et générale

AU POINT DE VUE SURTOUT DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE

Dr Albert Dauth, M.V., Prof. à Laval et à Oka

I. *Étables, leurs dimensions*—La dimension des étables doit être proportionnelle au nombre des animaux qu'elles contiennent; cela, afin de maintenir la composition normale de l'air, son degré d'humidité et sa température, soit au moins 450 pieds cubes par tête.

II. *Ventilation*—Une bonne ventilation est indispensable pour maintenir la pureté de l'air à l'intérieur des habitations; le nombre et le diamètre des ventilateurs doivent être basés sur les dimensions des étables, ainsi que sur le nombre de bêtes qu'elles contiennent.

III. *Désinfection*—La désinfection des étables est de rigueur deux fois par année, soit à l'automne, à l'entrée des animaux ou stabulation et au printemps, à leur sortie; elle est aussi de rigueur à chaque fois que l'on a raison de croire qu'une étable a été contaminée par un animal atteint de maladies contagieuses.

TUBERCULOSE BOVINE

I. La tuberculose est une maladie contagieuse, commune à l'homme et aux animaux, particulièrement à la bête bovine, chez laquelle elle prend une extension effrayante, et cause des pertes incalculables.

II. *Dangers de la maladie*—La transmission de la tuberculose, non seulement d'un animal à un autre, mais aussi de l'animal à l'homme, par l'usage des viandes, du lait, rend cette maladie plus redoutable encore.

III. *Mode de propagation*—Dans l'immense majorité des cas, la contagion s'opère à la suite de cohabitation intime et prolongée.

IV. *Avantages de l'emploi de la tuberculine*—La tuberculine nous permet de diagnostiquer la maladie sur l'animal vivant, et cela sans nuire aucunement à la santé de l'animal.

V. *Prophylaxie*—La prophylaxie vise un double but: chasser la tuberculose des étables envahies; l'empêcher de pénétrer dans les étables saines.

Blé-d'inde

Dialogue

Deux enfants, habillés en cultivateurs à l'ouvrage, chapeaux sur la tête, s'avancent ensemble, Jean portant une pioche sur son épaule, Pierre une pelle à la main. Ils arrivent en parlant. JEAN dit:

"Enfin à travers les si fréquentes averses, je suis parvenu à finir mes semailles.

PAUL (se tournant vers son compagnon en s'en éloignant, lui manifeste son étonnement) "Pas celles de ton blé-d'Inde?"

JEAN—Mon blé-d'Inde? Il y a déjà une semaine qu'il est en terre.

PAUL—Ne crois-tu pas que ce soit trop tôt?

JEAN—Non, car je le veux pour soigner mes vaches de bonne heure, quand l'herbe des pâturages sera rougie et durcie.

PAUL—Eh bien! Moi, je n'ai pas encore semé le mien et je ne le sèmerai pas avant le 4 ou 5 de juin, et je suis prêt à te parier que je récolterai avant toi.

JEAN—Encore des histoires de conférenciers qui n'ont jamais été cultivateurs.

PAUL—Pardon, cela vient d'un conférencier qui cultive. L'an dernier, j'ai vu son champ de blé-d'Inde fourrager; il l'avait semé aussi tard que je te le dis, et c'était le plus beau de la région.

JEAN—Comment expliquer cela?

PAUL—C'est bien simple. Le blé-d'Inde comme le petit poulet, il lui faut beaucoup de chaleur pour se développer. S'il souffre du froid et de l'humidité lorsqu'il est jeune, son principe de vie s'affaiblit et il ne reprend plus que péniblement ensuite ce qu'il a perdu. Tandis que s'il part plus tard, mais dans d'excellentes conditions pour lui il grandit normalement. Essaie et tu verras.

JEAN—Tu vas essayer toi et ça servira pour les deux.



Contrôle laitier

Le contrôle des vaches laitières que recommande la division du commissaire

Qu'est-ce que le contrôle des vaches laitières? Le contrôle des vaches laitières que recommande la division du commissaire de l'industrie laitière et de la réfrigération est une méthode qui permet de trouver exactement le nombre de livres de lait et de gras de beurre que chaque vache produit pendant une période de lactation. Elle consiste à peser le lait et à en prendre un échantillon pour en faire l'épreuve matin et soir trois jours par mois, de préférence tous les dix jours, par exemple, les 1er, 11e et 21e jours. Le total des pesées de ces trois jours, multiplié par dix, donne le nombre total de lait produites en trente jours et le nombre total de livres de lait multiplié par le résultats de l'épreuve donne la quantité de gras que ce lait renferme.

Outillage nécessaire.—Chaque cultivateur doit se procurer lui-même une balance convenable, une petite cuiller (dipper), des bouteilles d'échantillons (une pour chaque vache du troupeau) et une caisse pour les bouteilles d'échantillons. Cet outillage coûtera à peu près comme suit: une balance à ressort de 40 livres, \$1.25; une cuiller, 10 centins; les bouteilles, de 5 à 6 centins pièce; et une caisse, de \$1.00 à \$1.25 suivant le nombre de bouteilles nécessaires. On peut se procurer cet outillage chez n'importe quelle maison de fourniture de laiterie. On peut acheter les balances à ressort chez les maisons dont les noms sont donnés dans cette circulaire.

Pesage et prélèvement des échantillons.—

Chaque vache doit avoir un numéro, que l'on inscrit sur sa bouteille d'échantillon. On suspend la balance aussi près que possible

de l'endroit où se fait la traite et l'on met à côté la "feuille du lait" sur laquelle les pesées sont inscrites. Il est bon d'avoir un seau spécial dans lequel on verse le lait de chaque vache pour le peser. Immédiatement après avoir versé le lait dans ce seau, on en prend un échantillon avec la petite cuiller pour le mettre dans la bouteille. Avant de prendre l'échantillon, il faut bien brasser le lait. Ceci est très important. Si on laissait le lait reposer quelque temps avant de prendre l'échantillon—ne serait-ce que trois ou quatre minutes—la crème aura déjà commencé à monter à la surface et ne donnera pas des résultats exacts.

Après avoir prélevé l'échantillon, on pèse le lait et on inscrit le chiffre obtenu sur la feuille. On met dans chaque bouteille, avec le premier échantillon de lait, une tablette de préservatif (deux s'il fait très chaud). Lorsque tout est bien à portée, il ne faut pas plus d'une minute par vache pour peser le lait et en prendre un échantillon. Les échantillons et les feuilles de lait doivent être livrés à l'endroit où se fait l'épreuve immédiatement après que le sixième échantillon a été mis dans la bouteille, c'est-à-dire après la troisième journée de pesage.

Épreuve du lait.—Le Ministère a organisé des centres de contrôle laitier dans un certain nombre de districts et il a confié ces centres à des hommes qui emploient tout leur temps à encourager les cultivateurs à contrôler la production de leurs vaches afin de pouvoir améliorer leurs troupeaux. Ces hommes font l'épreuve des échantillons à certains endroits, généralement à une fromagerie ou à une beurrerie, et ils expédient leurs notes à Ottawa. En beaucoup d'endroits, l'épreuve est faite par les fabricants de beurre et de fromage ou par des "essayeurs" diplômés. Le Ministère vient spécialement en aide à ceux qui sont chargés de faire l'épreuve. On pourra se renseigner à ce sujet en écrivant au Commissaire de l'Industrie Laitière à Ottawa. Les essayeurs inscrivent sur les feuilles de lait la quantité de gras obtenue, et ils expédient ces feuilles au bureau du Commissaire de l'Industrie Laitière à Ottawa, où l'on relève les chiffres et d'où l'on expédie tous les mois au propriétaire du troupeau, un état détaillé, montrant la quantité de lait et de gras produite par chacune de ses vaches. En juillet 1915 nous avons reçu à Ottawa les relevés de production de 22,669 vaches.

Pourquoi doit-on tenir des registres de production? Le registre de production sert de guide pour l'amélioration du troupeau. On ne peut pas se mettre à améliorer un troupeau sans savoir exactement ce que chaque vache produit pendant la période de lactation. Si le propriétaire ne connaît pas au juste la quantité de lait et de gras produite par vache, comment peut-il choisir les génisses des meilleures mères pour les élever?

Or, le seul moyen de connaître la production exacte d'une vache est de peser son lait et d'en faire l'épreuve régulièrement.

Le cultivateur qui contrôle la production de ses vaches non seulement améliore son troupeau mais il s'améliore lui-même, car il prend plus d'intérêt à son travail.

C'est un bon système que celui qui consiste à peser, à échantillonner, et à marquer à intervalles réguliers les quantités de lait pro-

duites par chaque vache; il permet d'exercer une surveillance sur les trayeurs aussi bien que sur les vaches.

Pour obtenir les meilleurs résultats, il faut faire de ce contrôle de la production, une chose permanente suivie et réglée, d'un mois à l'autre et d'une année à l'autre.

La laitier qui a devant lui le relevé de production de chaque vache peut nourrir d'une façon plus intelligente. "Donner du grain en proportion de la quantité de lait produite", voilà un bon axiome.

Le Service de Contrôle laitier du Dominion.



POUR PRODUIRE DES ŒUFS EN HIVER

On ne saurait trop le répéter, la poule est omnivore. Pour satisfaire pleinement ses appétits elle a besoin:

1.—*De nourriture végétale sèche et aussi de nourriture verte, juteuse et succulente.* Ceci signifie qu'outre la ration de grains il lui faut même en hiver, des matières végétales encore à l'état de verdure, cela pour remplacer l'herbe dont la poule est si friande en été. Les choux, les navets, les betteraves, les trèfles, la luzerne, etc., rempliront cet office en hiver.

2.—*D'éléments minéraux,* qui se fournissent sous la forme de gravier, vieux mortiers, platras, os broyés, coquilles d'œufs, coquilles d'huitres broyées, etc.

—*De matière animale.*

La matière animale est indispensable si l'on veut obtenir une ponte abondante, maintenir la poule en bonne santé et préparer un élevage vigoureux.

La matière animale est considérée comme la ration la plus dispendieuse dans l'alimentation. Une foule de cultivateurs ont cependant trouvé moyen de se procurer cette ration à fort bon marché.

VIEUX CHEVAUX

Tous les automnes, dans la plupart de nos campagnes, on abat un certain nombre de vieux chevaux dont la chair est encore saine.

Cet automne en particulier, à cause de la rareté universelle des fourrages, on hivernera le moins possible de vieux chevaux. Qu'on les saigne donc, s'ils sont sains de chair et de sang, et que l'on recueille d'abord le sang, (environ 60 lbs). Ce sang, cuit au bain-marie, fournit déjà un apport précieux de matière animale. La chair et les os du cheval constituent ensuite un *capital* considérable de matière animale.

Si l'on est sûr que la chair est absolument saine, on peut la servir crue, mais il vaut généralement mieux la faire cuire. On peut faire geler les *quartiers* du cheval, et les faire cuire au fur et à mesure des besoins. Les morceaux de viande sont accrochés dans le poulailler

à 1½ pied du parquet. Les poules en prennent ce qu'il leur faut pour satisfaire leur appétit. Le *bouillon* provenant de la cuisson s'emploie dans la préparation de la pâtée.

Les os sont passés au broyeur, et servis sous forme de poudre.

BROYEURS D'OS

Il est regrettable que notre population n'ait pas encore à un plus haut degré l'esprit de coopération. On verrait alors, dans la plupart de nos villages, installé dans une meunerie, une scierie ou dans tout autre établissement du genre, un broyeur d'os mécanique, mû par un pouvoir. Les cultivateurs y apporteraient tous les os verts ou bouillis, que trop souvent on laisse perdre à la ferme. Ils rapporteraient des os moulus, lesquels contiennent et des aliments minéraux et des aliments de nature animale, qui augmenteraient sensiblement la production des œufs, et de plus permettraient de diminuer les rations de grain, de matière animale et de matière minérale. Un industriel propriétaire d'une scierie, d'un moulin quelconque pourrait même se procurer un broyeur d'os (coût environ \$15.00) et prélever une *mouture* sur les os qu'on lui apporterait à broyer. Vu la cherté actuelle des *beef-scrap*s, des os moulus, et même des grains, on ne devrait laisser perdre aucune matière animale susceptible d'être employée à la basse-cour.

Le Service Avicole provincial.

Nos poules

RATIONS D'HIVER

Quand la blanche neige de nos longs hivers a recouvert la terre, commence pour les volailles un régime nouveau. Enfermées au nombre de 50 dans un espace restreint de 15 x 15 pieds, il leur faut pourtant de l'air et de l'activité, moins la température douce de l'été, il leur en faut tous les avantages, du soleil, de la verdure, de la viande, du grain, des pâtés, de l'eau, simplement fraîche, du gravier, des écailles d'huitres, et des os concassés, du charbon de bois, du sable et du paillis. Au milieu de tout cela, il faut s'ingénier à tailler de la besogne aux volatiles. Poules qui travaillent, poules qui pondent.

D'abord il importe que tout soit rigoureusement propre. Chaque jour, sur le parquet, il leur faut enlever les crottins congelés, avant qu'ils ne s'effritent sous l'action de la chaleur; on les amasse avec non plus de répugnance que des roches, dont on veut débarrasser un jardin. Les juchoirs doivent être aussi régulièrement nettoyés.

Le matin, on distribue aux oiseaux une abondante ration de sarasin, de bonne heure. Si possible, on la leur sert avant qu'ils ne se lèvent. Alors on jette le grain, un gallon pour cinquante têtes, un peu partout dans le paillis, puis de celui-ci avec le râteau on forme une meule, au centre du poulailler. Cette meule contient ainsi du grain, depuis la base jusqu'au sommet; pour y trouver leur déjeuner les volailles seront obligées de la boule-

verser jusqu'au midi. Poules qui peinent, poules qui pondent.

On en fait autant du bain de poussière situé près du chassis et à demi rempli de sable; pour le tenir mouvant, on y épand également une partie du grain pour ensuite l'amasser en meule au centre.

Souvent, rendu au milieu du jour, tout est éparpillé comme ci-devant, et les poules s'y épivardent comme aux beaux jours de juillet.

De l'air, il leur en faut et en abondance. Ouverts doivent être les panneaux de la façade, depuis 7 heures du matin jusqu'à 7 heures du soir. N'ayons pas peur de l'air extérieur, surtout du soleil, c'est la vie pour tous, en particulier pour l'oiseau qui respire 3 fois plus d'air qu'un mammifère, proportions gardées. On ne doit fermer que dans les cas où la pluie ou la neige souillerait le paillis.

Le dîner consiste en une pâtée, composée de légumes cuits, particulièrement de pelures de patates et de tous les autres déchets de cuisine, épaissis avec moitié moulée d'orge et moitié gru. Le régal doit être servi chaud, si épais qu'il adhère à peine aux doigts, et ne pas leur rester plus que 30 minutes; le surplus, s'il y en a, est enlevé pour revenir le lendemain seulement. Deux fois par semaine, les patates doivent être remplacées par de la viande hachée et également frite. Cette pâtée contient un gallon de légumes pour 50 sujets; avec la moulée et le gru, elle remplit un seau aux trois-quarts.

Le soir, une heure avant le coucher du soleil, cela peut être parfois vers 2½ hrs ou 3 hrs, on donne le souper; même quantité que le matin, mais en blé. On le présente de manière qu'il soit ingurgité vite, car les convives doivent se percher bientôt et le jabot gonflé. Les soirs très froids, on ajoute avantageusement du maïs et de la graine de tournesol, ou on remplace de la sorte un quart de la ration de blé.

L'eau servie dans un seau, l'est chaude le matin; le midi, le seau est remis plein, également avec de l'eau chaude. Le soir, à 5 hrs quand on vient abaisser les rideaux, on vide le seau, et on l'apporte à la chaleur de l'étable ou de l'écurie, quitte à le rapporter le lendemain.

Pas de rideaux autour des juchoirs, excepté 3 ou 4 nuits des plus froides.

Toujours dans les trémies du gravier, des os, des coquillages et du charbon de bois.

Des légumes, choux et betteraves, doivent être à la disposition des volailles, suspendus ou gisant par terre; des épis de maïs doivent leur être offerts de la même façon.

Chaque fois que vous pénétrez au poulailler, ayez quelque chose à jeter en pâture à vos poules, pour qu'elles vous aiment et vous désirent, pour qu'elles fassent fête à votre arrivée, comme la ville à la visite du roi.

De cette manière, pas de maladie, mais des œufs, en attendant la reproduction chanceuse du printemps.

L'abbé J.-B.-A. ALLAIRE,
"Du Coopérateur Agricole".

Notes avicoles

(Pour *Le Bulletin de la Ferme*)

N'oublions pas de donner de l'exercice aux troupeaux durant l'hiver, surtout s'ils sont dans des poulaillers, qui pour être sains, sont froids, ce qui n'est pas à dédaigner pour avoir des volailles en bonne santé.

C'est au cours du présent mois et de février que nous devons faire la sélection de nos pondeuses, en vue de la prochaine saison d'incubation.

Tout en sélectionnant les meilleures pondeuses, il ne faut pas oublier la vigueur, la santé, et le complet développement des sujets; avec un plumage et une forme caractérisant bien la race.

C'est encore le temps de penser aux reproducteurs afin de prévoir à l'avance qu'il nous faudra de préférence accoupler des sujets adultes et ce afin d'obtenir une plus grande vitalité chez les futurs poussins.

On devra toujours se rappeler que le plus mauvais accouplement, est une poulette de 9 à 10 mois avec un coq du même âge; il vaut infiniment mieux accoupler un tel sujet avec un sujet adulte (soit de 20 mois environ).

La nourriture animale est toujours très appréciable même indispensable si on veut obtenir une grande quantité d'œufs en hiver; mais elle est encore plus importante pour les troupeaux qui nous donnent des œufs en mars devant éclore en avril.

La verdure est si peu dispendieuse rend aussi des services de grande valeur dans l'alimentation des sujets destinés à la reproduction; un chou, une bette, ou encore mieux de l'avoine jaune fera grand bien à nos bons coqs qui sauront bien partager avec leurs compagnes.

RAOUL DUMAINE, I.A.

Élevage de la volaille

PUBLICATION D'UN INDICATEUR OU ALMANACH DES ADRESSES DES ÉLEVEURS DE RACES PURES

Vu le prix élevé et toujours croissant des œufs et de la chair de volaille, attendu surtout la demande incessante pour sujets reproducteurs de race pure et de bonne lignée, le Ministère de l'Agriculture de la province de Québec a autorisé le Service de l'Aviculture de son département à publier un indicateur ou almanach des adresses des éleveurs de volailles de races pures.

Cela en attendant qu'une société provinciale d'aviculture se charge de compléter et de continuer le travail.

Les éleveurs de volailles de races pures sont conséquemment invités à demander au Département de l'Agriculture les blancs à remplir qui leur permettront de faire inscrire dans la

publication projetée leurs noms et leur adresse ainsi que les races dont ils disposent.

Une simple carte postale adressée au "Service de l'Aviculture", Département de l'Agriculture, Québec, et libellée comme suit suffira:

"Prière de m'envoyer des blancs relatifs à l'Indicateur des Éleveurs de volailles de la Province."

On trouvera dans ces blancs les diverses conditions de l'inscription.

C'est l'intention du ministère de faire un dépôt de ces blancs dans tous les collèges d'agriculture, les stations avicoles, chez les secrétaires des diverses associations avicoles de la province et chez les éleveurs qui en feront la demande. On pourra également se procurer les mêmes blancs au cours des diverses expositions avicoles qui seront tenues cet automne et dans le cours de l'hiver.

Il importe toutefois que la première livraison de l'indicateur soit prête en janvier. C'est pourquoi on devrait se hâter de se faire inscrire en décembre.

Semez du trèfle

Nous attirons l'attention des cultivateurs sur l'annonce de la batteuse à trèfle de la Cie Chs-A. Julien, Limitée, de Pont-Rouge, près Québec.

Cette machine se fabrique en trois grandeurs de capacités différentes.

Toutes trois cependant font aussi bien le travail que l'autre et peuvent se déplacer aussi facilement que le moulin à battre ordinaire.

La Machine N° 1 qui ne demande qu'un moteur de quatre forces, peut battre et décortiquer 250 livres de graine de trèfle en 10 heures, et 30 à 50 minots d'avoine à l'heure. La machine N° 2 a une capacité de 500 livres de graine de trèfle par 10 heures et de 50 à 70 minots d'avoine à l'heure; cinq forces suffisent pour faire marcher cette machine. La machine N° 3 qui demande un pouvoir de 6 à 7 forces peut battre environ 1,000 livres de grains de trèfle par 10 heures et de 50 à 100 minots d'avoine à l'heure.

Nous conseillons fortement aux cultivateurs de demander le catalogue de la Cie Chs-A. Julien, Limitée, de Pont-Rouge, P. Q. Il est envoyé gratuitement sur demande.

Argent perdu

Avez-vous les moyens de perdre de l'argent? Si vous ne voulez pas en perdre, entrez dans Les Prévoyants du Canada avant le 31 décembre; autrement vous perdrez une année de rente.

A NOS ABONNÉS

Nous accorderons une annonce de un pouce par une colonne moyennant le prix de 50 sous par mois.

Au Foyer Féminin

"Là fleurit le bonheur à côté du devoir."

V. DE L.

Notules

Avec la livraison présente, le "Foyer Féminin" devient le porte-parole des Cercles de Fermières. Organe de nos œuvres féminines rurales, il leur apportera tous les mois les meilleures pensées qui soient de nature à nourrir les dévouements sociaux et à provoquer des initiatives privées.

L'éducatrice, la ménagère, la fleuriste même y trouveront d'utiles renseignements sur les cas les plus actuels.

Nous avons appris une joyeuse nouvelle qui réjouira tous les membres des Cercles de Fermières. Le petit poème intitulé "La Bonne Fermière", dont l'auteur est un des collaborateurs assidus du "Bulletin", M. Alphonse Désilets, vient d'être mis en musique avec accompagnement de piano, par Mlle Emma-Marie Proulx, du Cercle des Fermières de Roberval.

Cette chanson dédiée aux Cercles deviendra nous l'espérons, leur hymne de ralliement. Son inspiration allègre, fraîche, entraînant, la feront adopter spontanément par toutes les amies du beau artistique et de l'œuvre féminine rurale.

La chanson sera tirée à plusieurs centaines d'exemplaires et se vendra à 20 sous pièce, ou à \$1.00 la douzaine pour les Cercles de Fermières seulement.

YOLANDE

La "grande amie"

(Du Semeur)

Je pressens que je vais l'aimer à la folie
Celle dont la splendeur a réjoui mes yeux,
Et qui m'est apparue, en un soir radieux,
Dans sa robe de vert et de pourpre jolie.

Ses bras chargés de fruits vermeils et
[savoureux,
Son sein orné de fleurs à teinte rajeunie,
L'auréole de paix, qu'à son front s'ingénie
A faire resplendir son grand cœur généreux:

Tout, en elle, tout parle à qui voudra l'entendre,
D'infrangible amitié, de fidélité tendre [d'ore,
A servir largement ceux qui sauront l'aimer.

Car, elle est tout entière à l'œuvre humanitaire,
[taire,
Celle qui rend cent fois le grain qu'on a
[semé,
La "grande amie" au cœur si bienveillant:

[la Terre

JACQUELIN

La Trappe, septembre.

Le gâteau des rois

La fête du gâteau des Rois, telle que l'ont conservée les familles chrétiennes au jour de l'Épiphanie, a pour but de rappeler et de célébrer la venue des Rois Mages auprès de l'Enfant-Dieu.

Une fève mystérieusement enfoncée dans les finacs du gâteau, doit désigner le Roi de la fête.

Jadis, le gâteau était divisé par le chef de famille en autant de parts qu'il y avait de convives, plus une qu'on appelait "la part à Dieu" et qui était réservée "aux pauvres". Le Roi de la fève, connu et proclamé, se choisissait une reine et des officiers; il prenait à la table la place d'honneur et buvait aux acclamations enthousiastes de l'assemblée.

Voici à propos du Gâteau des Rois, une gracieuse légende contée par les vieux chroniqueurs.

I

C'était, au neuvième siècle, la fête des Rois dans une cabane du pays de Galles. La neige tombait à gros flocons, le vent soufflait avec violence. Tout le monde se rapprochait du foyer en songeant à ceux qui, cette nuit-là, sans asile et sans pain, erraient dans les hameaux en quête de "la part à Dieu". Car, nous l'avons dit, les pauvres avaient leur part du gâteau de famille.

Dans la chaumière d'Olgard le laboureur, Edwitha, sa pieuse et douce enfant, allait et venait avec sa grâce habituelle pour préparer le repas du soir. Quand tout fut prêt, Olgard s'assit à table, découpa le gâteau et mit la "part de Dieu" de côté.

A ce moment, on heurta à la porte. "Qui est là?" dit Olgard. Et un pauvre, les vêtements couverts de neige, les membres raidis de froid, entra. Le maître se leva, et désignant un siège du bout de la table: "Ami, prenez votre place; les pauvres sont les bienvenus dans ma demeure.—Merci, maître; Jésus et Marie vous le rendent!" murmura le visiteur avec émotion.

Il prit sa part du gâteau et le mangea avec appétit. Olgard, Edwitha et les serviteurs en firent autant de leur côté.

Mais tout en mangeant, chacun se demandait: "Qui sera roi, ce soir?" Tout à coup l'étranger s'arrêta, et souriant à ses hôtes: "Voici la fève!—Vous êtes le roi, lui dit-on en chœur.—Pauvre roi! s'écria Edwitha, je vous demande une part de votre royauté.—Je vous donne mon royaume.—Bravo! roi généreux répliqua Olgard en riant.—Vous serez ma reine continua le pauvre, en s'adressant à la jeune fille, je vous donne mon sceptre... C'est bien! Mais alors, mon roi, puisque je suis reine, je me dois à vos besoins... Vos vêtements sont en lambeaux, je veux les renouveler. Voici une fourrure qui vous garantira du froid et de la neige... Votre chaussure est usée, en voilà une autre plus neuve... Et puis votre escarcelle est sans doute légère, je vous donne la mienne de grand cœur."

II

Ainsi parla la douce et généreuse enfant, et ce qui fut dit fut fait. Le pauvre, de plus en

plus ému remercia timidement; mais des larmes de reconnaissance brillaient dans ses yeux. Olgard gronda doucement et en secret sa fille de tant de générosité. Mais elle était si radieuse la petite Edwitha que son père finit par la féliciter.

On passa donc une soirée délicieuse dans la vieille cabane du pays de Galles. Et toutes les fois que l'étranger portait la coupée rustique à ses lèvres, Olgard répétait, suivant l'usage: "Le roi boit! A la santé du roi!"

Le matin, le pauvre avait disparu. Mais bientôt d'étonnantes nouvelles coururent dans la contrée. On disait: "Le roi Alfred, que les Danois avaient chassé de son trône, vient, avec ses fidèles soldats, de rencontrer l'envahisseur dans la forêt de "Selwood" et l'a complètement défait."

"Le roi Alfred, affirmait-on encore après avoir longtemps erré de chaumière en chaumière, avait pénétré dans le camp des Scandinaves. Là, sous un déguisement de barde, il s'était appliqué à étudier leurs forces et leurs positions, et avait profité de leur désordre pour livrer cette décisive bataille. C'était la vérité.

Or, un jour, des équipages brillants s'arrêtèrent à la porte de la cabane d'Olgard. Un guerrier couvert d'une armure resplendissante entra joyeusement et dit, en montrant les vêtements pauvres que portait un officier de sa suite: "Reconnaissez-vous ceci? —Oui, repartit Edwitha.—Eh bien! je suis le mendiant à qui vous les avez donnés... Vous avez eu pitié de mon infortune... Vous m'avez sacré roi... Un ange de vertu et de bonté a bien voulu se nommer ma reine; je viens réclamer l'exécution de cette promesse car je suis véritablement roi, et je veux qu'elle soit reine!"

Tout le monde s'inclina: c'était le roi, c'était Alfred le Grand. Edwitha devint reine et fut heureuse. Les chroniqueurs ajoutent que la maison d'Olgard fut changée en un temple saint, où chaque année le roi et la reine faisaient un pèlerinage pieux en l'honneur de Jésus et de Marie.

Lecteurs chrétiens, au saint jour de l'Épiphanie, le Gâteau des Rois occupera sans doute une large et belle place sur votre table de famille. Mangez-le dans la joie; mais n'oubliez pas la part des pauvres; "la part de Dieu!"

Qui donne aux pauvres donne à Dieu.

"Le Messager de Marie, reine des Cœurs."

La langue maternelle

Pour que l'éducation morale et religieuse soit vraiment efficace, il faut qu'elle soit donnée à l'enfant, dans sa langue maternelle. En effet, l'éducation de l'école, venant après celle de la famille, doit nécessairement tenir compte de celle-ci; soit afin de s'en servir comme d'une base pour une éducation plus haute, soit afin d'en combler les lacunes, ou d'en corriger les défauts. Or, dès que l'enfant est susceptible de saisir la parole, surtout dès qu'il peut parler lui-même, les objets extérieurs qui agissent sur lui, toutes ses émotions, impressions, qui sont comme le tissu de sa vie morale naissante, sont indissolublement liés au

langage, à son langage intime qui s'incruste dans son imagination, dans sa mémoire, dans tout son organisme et dans son âme presque aussi profondément que ses sentiments et sa propre vie.

Le langage est à la pensée, à la vie intérieure, ce que le corps est à l'âme et de même qu'ici-bas, il n'y a pas d'âme sans corps, ainsi il n'y a pas non plus de pensée sans langage.

Par conséquent, pour évoquer tous les éléments de vie morale et religieuse ensemençés dans l'âme de ses élèves par l'éducation de famille, le maître doit nécessairement avoir recours au langage qui les y a semés.

La langue maternelle va d'elle-même au fond des âmes éveiller les échos reçus dès le berceau, au foyer domestique.

On doit en dire autant lorsqu'il s'agit de combler les lacunes ou de corriger les défauts de l'éducation première. Pour déraciner d'une âme les germes d'une mauvaise éducation première, il est important de se servir du même langage qui les y a implantés.

Car toute langue civilisée doit être suffisamment riche pour servir d'expression et d'instrument à une éducation morale saine et intégrale. Si une langue humaine n'incarnait pas en fait que la barbarie et l'immoralité elle devrait être modifiée radicalement ou bien disparaître comme langue vivante, car le plus sûr moyen de faire périr une forme quelconque de culture intellectuelle, ou un ensemble de traditions morales, c'est de faire disparaître la langue qui en est la vivante incarnation.

Ce principe à lui seul, suffit à justifier la disparition de certaines langues inférieures, comme il est la condamnation de toute tentative faite pour supprimer dans un pays quelconque une langue qui porte en elle-même des siècles de civilisation supérieure et de vitalité chrétienne.

Mgr PASCAL

Récit champêtre canadien

LA MESURE DE BLÉ

L'année était dure. Les huches manquaient de pain et bien des pauvres étaient affamés. C'était l'heure des semences et la moitié des paysans n'avaient plus de grain pour ensemençer. Seul Pierre-Jean avait encore du blé mais sa femme la Louise achevait de le donner. Qui aurait résisté à la prière de ces malheureux? Pouvait-elle les laisser périr dans leur pauvreté?—“Si Dieu nous a donné plus c'est pour ceux qui ont moins”, disait-elle et elle versait dans le sac du pauvre une mesure de blé.

Chaque fois elle se disait “C'est la dernière...” Mais le lendemain amenait un mendiant plus misérable que tous les autres. Alors les larmes venaient aux yeux de la Louise.—“Seigneur, il y en a donc bien de ces miséreux!” s'écriait-elle. Elle levait les bras au ciel, posait une main sur son cœur et s'en allait vitement au fournil quérir une mesure de blé.

Un matin Pierre-Jean lui dit: “Il reste du grain juste pour notre semence. Il ne faut pas y toucher, tu m'entends, femme? La

charité ne doit pas nous ôter le pain de la bouche.” Et la Louise promit. Le soir même, entre chien et loup, un nouveau mendiant se présenta demandant du blé pour ensemençer. Sa figure était pâle et maigre, ses joues étaient creuses. Les privations de toutes sortes se voyaient en lui.—“Nous avons juste de quoi nous nourrir d'ici la récolte, dit-il. Si vous n'avez pitié de nous nous mourrons avant la fenaison. Mes enfants me maudiront dans leur agonie. Donnez pour eux au moins!... Et sa main tendue frémissait et sa voix semblait venir du fond de ses entrailles... La Louise sentit un déchirement se faire en elle. Elle se rappela qu'elle n'avait plus de grain à donner, qu'elle ne pouvait plus écouter son cœur. Mais la pitié, la divine pitié l'emporta. Cette fois encore elle donna une mesure de blé.

Le jour suivant, dès l'aurore, Pierre-Jean se disposa à semer. Il partit pour les champs; la Louise qui le suivait, tremblait de tous ses membres. Quelle allait être la conséquence de sa charité coupable? Le maître offensé allait-il lui en tenir compte et son amour en serait-il diminué? Elle revit le paysan maigre et blême, sa main tendue au nom des chers petits qui devaient mourir de faim. Puis elle ré-entendit les paroles formelles de son compagnon: “Il reste du grain juste pour notre semence. Il ne faut pas y toucher, tu m'entends, femme?”... Et prise d'un effroi grand, elle se remit à trembler...

Quand les sillons furent bien béchés et prêts à recevoir la graine, Pierre-Jean vint pour chercher le sac de blé sur ses épaules; mais il était soudain si pesant qu'il ne put le porter. “Tiens, je n'ai plus de force, aujourd'hui!”... fit-il en riant. Il le saisit de nouveau de ses larges mains, il vit de nouveau le sac lui échapper. Alors, aidé de la Louise dont le visage resplendissait, il l'ouvrit... O surprise! Le sac était comble d'une mesure de blé!...

O vous dont la récolte fut bonne, donnez au pauvre qui demande, donnez une mesure de blé!...

BLANCHE LAMONTAGNE

Goût des fleurs

L'amour des fleurs est l'indice d'une haute intelligence, d'instincts généreux, d'un grand cœur, accessible à toutes les passions nobles.

Défiez-vous, a dit le Sage, de quiconque n'aime ni la musique, ni les oiseaux, ni les fleurs. C'est qu'en effet les fleurs sont la musique des yeux et que l'harmonie est là dans les formes, les couleurs et les parfums, comme elle est dans la combinaison des sons et dans le chant de ces oiseaux.

Selon l'opinion des connaisseurs en cette matière, il n'y a plus à présent d'hiver pour les fleurs; leur prix, même est actuellement abordable, à la portée de toutes les bourses. Où est maintenant le “dandy” qui n'a pas le bouton de rose à sa boutonnière?

Quel progrès les horticulteurs ont fait depuis cinquante ans!

Avant cela les fleurs étaient si rares qu'on était obligé d'y suppléer, dans les bals ou les soirées récréatives par le corail, les per-

les, ou par des fleurs artificielles, grossières imitations de la nature; une fleur de camélia se payait alors quarante ou cinquante francs. Maintenant, il n'y a pas chez le floriste de saison morte, aucune différence entre le mois de janvier et le mois de mai; violettes, lilas, roses, œillets et pensées naissent à profusion, alors même que le froid durcit la terre, que la neige tombe en gros flocons et que les oiseaux ne chantent plus.

Toutes ces fleurs sont autant de gracieuses parures qui ornent le corsage de madame, ou qui panachent le gilet de monsieur. Ce sont autant de bribes odorantes qui caressent le fin museau de l'amoureux; autant de brillantes couleurs qui fascinent la vue d'une partenaire capricieuse; autant de conquêtes dans l'esprit éclairé des autres. Et, tout cela, aujourd'hui, en toute saison, pour quelques sous.

Mme ANGÉLINA LEDUC

Le Langage des Fleurs

La *Balsamine*, symbolise l'impatience, la précipitation.

La *Baume* veut dire sympathie, soulagement, guérison.

Le *Basilic* est synonyme de haine.

La *Balladone* est l'emblème du silence.

Le *Blé* est synonyme de richesse et d'abondance; sa tige brisée signifie querelle.

Le *Bluet* représente la délicatesse;

La *Bourrache*, au contraire, la rudesse et la brusquerie.

Le *Bouton d'or* figure le célibat.

Le *Buis* signifie le stoïcisme, la stérilité; la constance de son feuillage vert en fait aussi un emblème d'immortalité.

Qu'est-ce qu'une Femme

Il y a de l'observation est même un peu philosophie dans les réponses suivantes à la question: “Qu'est-ce qu'une femme”. faites par un jeune poète méridional.

Pour un peintre, un modèle.

Pour un médecin, un sujet.

Pour un paysan, une ménagère.

Pour un invalide, une garde-malade.

Pour un Parisien, une dot.

Pour un Huron, une bête de somme.

Pour un Romain, une citoyenne.

Pour un lycéen, un ange.

Pour un poète, une fleur.

Pour un chrétien, une compagne.

Les Queteux

La porte, grande ouverte, laissait entrer le soleil dans la “rallonge”. Sur le perron, le chien dormait; soudain, il se dressa et se prit à gronder...

La fermière regarda vers le chemin.

—“Encore un “queteux”, fit-elle. “Té-ci,” Azor! “Té-ci”!... “Marche-tu”! Va te coucher sous le four!”

Toujours grondant, le terre-neuve obéit.

Le mendiant approcha, reçut une pleine terrinée de farine, et reprit sa route, salué par un aboiement étouffé parti du four.

Les chiens canadiens aboient aux "quêteux". Ces bons gardiens flairent un danger pour la maison dans l'approche des cheminaux; mendiants honnêtes, "bohémiens", vagabonds, voleurs "jeteux de sorts", charlatans et filous, nos chiens confondent dans une même aversion instinctive tous les "quêteux" portant besace. Ils les chasseraient sans pitié, si, charitable, la voix des maîtres ne les rappelait au devoir de l'hospitalité.

Pourtant, les "quêteux" ne sont pas tous de méchantes gens, et il y en a de plusieurs sortes. Chez-nous, on distingue d'abord: le "quêteux" qui vient de loin, le "quêteux" des paroisses voisines, et le "quêteux" de la paroisse.

LE QUÊTEUX QUI VIENT DE LOIN

On ne sait pas au juste d'où vient "le quêteux qui vient de loin".

Il n'est pas de la région, il a sa "retirance" quelque part, là-bas, dans une autre partie du pays, "en bas" de Québec peut-être, ou "par en haut", dans la vallée du Richelieu, à moins que ce soit dans le nord, de l'autre côté du fleuve... "Il vient de loin, voilà ce qu'on sait."

Mais on le connaît bien.

Ses tournées sont réglées comme la marche des saisons, et quand le temps est proche où

d'ordinaire il débouche par la route qui "monte" au "rang" de chez-nous, on attend, on espère presque ou on craint sa venue, selon son caractère.

Car, il y a plusieurs types de "quêteux" qui viennent de loin, et les uns sont plus "avenant" que les autres.

Il y a d'abord le vrai mendiant, le mendiant classique, le "quêteux" traditionnel et proprement dit.

C'est le plus souvent, un petit vieux, courbé plus encore par la marche et les fardeaux que par l'âge, couvert de haillons, coiffé d'un "chapeau de castor" râpé. Un panier à anse au bras, à la main un bâton tordu.—"Rapport" aux chiens, mon bon monsieur, car, Bon Dieu merci! la jambe est bonne"—et sur le dos un gros sac ajusté aux épaules avec des courroies, il va par le "chemin du roi", toujours à pied, et du même pas dans la poussière ou sous l'averse.

Chaque année, la belle saison le ramène. Car on ne le voit qu'une fois l'an. Et son itinéraire est tracé tellement que c'est presque à jour fixe qu'il frappe à telle porte dans le premier "rang", à telle autre dans le deuxième... Les "rangs", dans les paroisses du "sud", sont généralement parallèles au fleuve. Le vieux prend le premier, par exemple, à Gentilly, le "grand rang" qui traverse le village, il le suit jusqu'à Saint-François; puis il monte la "route" et revient à Québec par le "deux"; et ainsi de suite. Ou encore, à Saint-Grégoire, s'il arrive de Nicolet par les Quarante-Arpents, ou de Sainte-Monique par

le Grand-Saint-Esprit, le bonhomme fera, en serpentant, le "rang" du village de La Rochelle, puis Videpoche et Pointu, et Beauséjour...

Il n'arrête pas partout! Il y a des maisons où il dine, des maisons où il soupe, des maisons où il "loge", c'est-à-dire où il passe la nuit. Et, ma foi! son choix est assez judicieux.

Le "quêteux" ne séjourne guère dans les gros villages, dans les "foits", où à vrai dire, les "bourgeois" ne sont pas invitants à soigné. Mais, dans les "concessions", il y a du bien bon monde, allez! et des maisons où il entre comme chez lui. De vrai, on est presque content de le recevoir... On commençait même à trouver qu'il tardait à venir.. Il a de si bonnes manières! Il demande si humblement la charité "pour l'amour de Dieu et de la bonne Vierge" et, quand on lui a donné, il remercie si bien: "Que Dieu vous le rende beaucoup!".

Puis il ne faut pas oublier que ce vieux mendiant vient de loin. Il en a vu des choses! il en a traversé des pays! il en sait, des histoires. Que de nouvelles il apporte!... Le "train" fait, le souper pris, on n'a qu'à le laisser parler; c'est sa manière, à lui, de payer son écot; et l'on apprend tout sur la misère des gens de "par chez eux", sur la récolte qui s'annonce plus ou moins bonne, la sécheresse ou la pluie dont on souffre dans les paroisses d'"en bas", les sauterelles qui auraient tout mangé si monsieur le Curé ne les avait "conjurées", mais qui tout de même ont fait pas mal de dégât; et sur les danses, le luxe, la vanité des femmes, les aigrettes qu'elles

Que la plus heureuse et la plus prospère année soit pour vous celle de 1917, que la Divine Providence comble vos vœux

NOUS PROFITONS DU NOUVEL AN pour offrir nos plus sincères remerciements à tous nos clients pour les encouragements passés et aussi pour leur assurer tout notre dévouement à les servir avec soin et promptement, nos meilleurs vœux et promesses nous les présentons à tous nos compatriotes qui nous feront l'honneur de nous encourager.

Demandez notre liste d'articles d'aviculture pour 1917, elle est très intéressante

N'ACHETEZ PAS de Couveuses et Eleveuses sans faire connaissance avec notre "Québécoise" Couveuse et Eleveuse garantie pour vous donner le plus gros pourcentage d'éclosion et des poulets forts et vigoureux. Achetez une machine canadienne qui est pour notre climat, c'est s'assurer le succès. Nous donnons gratuitement un livre d'instruction pour l'entretien de ces machines, l'élevage des poulets, l'engraissement et la ponte abondante.

Broyeurs d'Os et de Légumes "GAULIN", 2 dans 1 au prix d'une seule machine n'achetez pas de Broyeurs d'Os sans connaître les nôtres. Machines à la main et par pouvoir.

Faits au Canada, à des prix modérés

La Compagnie J.-A. Gaulin, Limitée

Beauport, Québec, Canada.

portent sur leurs chapeaux, les batailles, la dernière débâcle... Le bonhomme s'en donne à l'aise et défile son répertoire jusqu'à l'heure de la prière du soir, qu'il fait très bien, avec la famille, au pied de la grande "croix-noire de tempérance".

On lui a tendu, sur le plancher de la cuisine, une paillasse, parfois une "peau de carriole". Il y passera la nuit, pas loin du chien, maintenant reconcilié.

Dès le "petit matin", le vieux se lève, reprend son bâton, son panier, son sac. "A l'été "prochaine"! Il part; mais il n'oublie jamais de remercier le bon monsieur de lui avoir donné à couvert, la bonne dame d'avoir mis un œuf dans son panier, un tapon de laine dans son sac.

Quand le panier contiendra une douzaine d'œufs, quand le sac sera trop lourd, le "quêteux", se livrera à un petit négoce: il vendra le produit de sa quête pour quelque sous, qu'il met dans sa tire-lire—grand mouchoir rouge, fortement noué et déposé dans le panier, à côté de la pipe de plâtre et de la blague à tabac

Voilà un honnête homme de "quêteux". Jamais une mauvaise parole ne sort de sa bouche, toujours content, il ne maugrée même pas, quand on lui refuse la charité; au plus se permet-il une plaisanterie, quand une riche fermière ne lui offre que le plus petit des œufs pondus par la plus jeune de ses poules. Par contre, si on le laisse choisir, il déclare aussitôt préférer les œufs de poules noires, et c'est plaisir de voir avec quel soin malicieux il prétend les reconnaître: ce sont toujours les œufs les plus gros

Autrefois—avant les bureaux de poste et le postillon—le "quêteux" qui vient de loin faisait aussi les commissions, portait les lettres. C'était un courrier peu rapide, mais sûr. Rien ne se perdait, de ce qui lui était confié; et, bien qu'il ne sût lire que l'écriture moulée, il ne se trompait jamais d'adresse. Par exemple, vous remettiez à Bellerive, quand il passait à la Baie-du-Febvre, une lettre pour votre cousin qui demeure aux Trois-Pistoles: vous étiez assuré que votre cousin la recevrait tôt ou tard, un peu fatiguée, mais en assez bon état. Et, fidèlement, le "quêteux" vous rapportait la réponse... l'année suivante. Ah! c'était le bon temps?

• • •

Un autre type: le "quêteux" charlatan.

Le "quêteux" charlatan aussi vient de loin, et l'on sait encore moins d'où il sort. Personne n'oserait le lui demander... C'est qu'il n'est pas commode, celui-là!

Il mendie, mais entendez bien que chez lui un accident. S'il quémante, c'est uniquement parce que le "monde" ne reconnaît pas assez généreusement la vertu de ses remèdes et préfère donner aux docteurs de la "bonne argent" pour de mauvaises drogues. Qu'on le sache bien, il n'est pas né "quêteux"; en parcourant les campagnes, il n'obéit qu'à son désir de soulager les souffrants, de les guérir de tous maux. S'il le voulait, il resterait chez lui, à se carrer, et vivrait à ne rien faire! Il parle haut et dru. De vieux livres, un jeu de cartes, des bouts de ficelles, des boîtes d'onguent, des fioles emplissant son portemanteau: c'est sa science, ses instruments et sa pharmacie, toute la médecine. Pour

Le sucre nourrit et rend sucré en proportion avec sa pureté

— LE —

St. Lawrence

DIAMANT ROUGE GRANULE

Est fait exclusivement de sucre de Canne choisi et est absolument pur. Les expériences du Gouvernement en font foi.

Il est plus avantageux pour vous d'acheter le Sucre St. Lawrence Diamant Rouge en sacs de 100 livres. Vous le payez un peu moins cher et les poids et la qualité vous en sont garantis.

Il y a bien une grande variété de paquets de ce sucre—tous scellés à la raffinerie même—mais pour les confitures surtout nous recommandons les grands sacs. Votre fournisseur peut vous le donner à grains gros, moyens, ou fins comme vous le préférez.

Pureté

Saveur



Chez les
meilleurs marchands

Exigez la
marque

Le Diamant Rouge est imprimé sur chaque paquet

St. Lawrence Sugar Refineries, Limited, Montréal

des remèdes, voilà des remèdes! Rien n'y résiste. Ce n'est pas comme ces pilules que vendent les docteurs, et qui ne sont bonnes qu'à "faire tourner les sangs d'une personne", ni comme ces liquides en bouteilles, avec lesquels les médecins volent le pauvre monde, et qui ne valent pas de la bonne "eau de vaiselle", quand ce n'est pas de "la vraie poison". Voici un onguent—lequel ressemble, il est vrai, à de la "graisse de roues"—qui vous guérit d'une pleurésie "dans le temps de le dire", et qui en même temps est "souverain" pour le "mal de-z-yeux"; cet autre fait passer la "fourchette comme si de rien n'était"; une "ponce" avec une larme de cette eau-là guérit des "fièvres lentes", et sans prendre "une cité de temps" comme les "remèdes patentes"; pour les "auripiaux", les "reculons", les "détourers", les "tours de reins", les "échauffaisons", les "efforts", les morduresses les "verrures", les "grenouilles", les "tours d'ongles", et surtout le mal de dents, le charlatan a des remèdes; il a même le peigne de fer qui guérit ceux à qui il est arrivé de "se décrocher la palette de l'estomac"...

Et malheur aux malades qui ne croient pas à ses remèdes! Malheur lui aussi à ceux qui se portent bien, ne lui donnent pas à manger ce qu'il demande!... Il tire leur horoscope et leur prédit des choses qui troublent les

âmes naïves. Et quand il est besoin, le charlatan sait se servir de son bâton, lequel ressemble à un tomahawk. Aussi, son arrivée jette-t-elle la terreur dans le "rang". Si les hommes sont au champ, les "gardiennes" barrent les portes et "tirent" les contrevents; les enfants se blotissent sous les lits. Par mégarde, l'entrée reste-t-elle libre, le "quêteux" charlatan s'introduit dans la demeure, s'installe: "Faites-moi des crêpes! des crêpes au lard!" Il est roi et maître, il commande, il gronde... Et Josette lui fait des crêpes!... A moins que l'homme survienne tout à coup, ou encore—comme il arrive—que Josette n'ait pas "froid aux yeux" et soit de force à garder la maison tout seule. Le "quêteux" trouve alors chaussure à son pied.

Autrefois, le charlatan était assez souvent "fondeur de cuillers" aussi... Mais le "fondeur de cuillers", l'horloger ambulante, le montreur d'ours méritent des chapitres à part.

Voici un autre "quêteux" venir par le grand chemin. Sombre, taciturne, l'œil en dessous, c'est le "jeteux de sorts".

Celui-ci ne salue personne, pas même Monsieur le Curé, demande mal la charité, d'une parole brusque et d'un ton bourru. L'au-mône est-elle légère? Il murmure; le rebute-

-on ? il maudit. "Vous vous souviendrez de moi!" dit-il. Parfois il marmotte des mots qu'on ne comprend pas, des formules cabalistiques peut-être; il parle, on dirait, avec quelqu'un qui voyage avec lui et qu'on ne voit pas...

Après son passage, les chevaux meurent des "chiques", les vaches tarissent, les poules se mettent à couver, le pain ne lève plus, les chiens boitent, les rats envahissent les greniers. Le "quêteux" a jeté un sort!

Comment échapper à sa malédiction?... Il jette aussi bien ses sorts à travers les portes closes. Pour prévenir tout maléfice, il n'y a qu'un moyen: il faut éviter de faire parler le "quêteux". On barre donc toutes les ouvertures, et l'on dépose quelques sous sur le seuil. Le "jeteux de sorts", sans frapper, prends les sous et s'en va.

Le type de "quêteux" disparaît, nos gens ne croient plus aux sortilèges.

Parmi les "quêteux" qui viennent de loin, il faut compter les "bohémiens".

Les "bohémiens", c'est des "quêteux" qui vont par bandes, qui voyagent en famille, et en voiture. Un mendiant, un vagabond, un chemineau n'est pas un "bohémien"; mais un vagabond, sa femme et ses enfants dans une grande charette traînée par une haridelle, voilà des "bohémiens". Même, un train de "bohémiens" doit comprendre plusieurs familles et plusieurs voitures, avec des chiens et des chevaux qui suivent.

Les "bohémiens" n'ont pas de "chez eux". Ils voyagent, ils vivent, mangent et dorment dans leurs charrettes. Le soir venu, ils "campent" dans un champ, au nord d'une route, dans le "Domaine", dans les "Abouts", dans les "Bandons".

Ces terribles "quêteux" ne quêtent pas pour la peine d'en parler. Ils sont d'abord maquignons: ils font commerce d'acheter, de revendre et d'échanger des chevaux. De plus ils ont la réputation de voler les enfants! Quand les "bohémiens" campent, dans les environs, on n'a pas de peine à faire coucher la marmaille de bonne heure... Le lendemain

matin, il ne manque personne dans les petits lits; mais il manque des poules au poulailler, du foin dans la "tasserie", du lait dans la laiterie. Les "bohémiens" ont fait des provisions.

LE QUÊTEUX DES PAROISSES VOISINES

Il s'appelle "Carapet", "Gras-d'Ours", "Beau-Poil", "Beau-Carosse"... Le curé et le notaire savent son vrai nom; le peuple se contente du sobriquet, toujours pittoresque. "Carapet" était court, large et plat, comme le poisson qu'on appelle de ce nom; "Beau-Carosse" avait été nommé d'après l'élégance de son équipement, une boîte "écrianquée" sur deux roues branlantes, traînée péniblement par une Rossinante, qui avait depuis longtemps perdu le souvenir du jour où elle avait trotté.

Car le "quêteux" des paroisses voisines fait sa tournée en voiture—charette ou "quatre-épées" en été, "borlot" en hiver. Et la voiture se remplit de provisions de toute sorte, farine, blé, foin, légumes, et le reste; elle se remplit d'autant plus vite que le "quêteux", après avoir accepté ce qu'on lui donne, ne se fait aucun scrupule de prendre aussi ce qu'on ne lui offre point. Pour parler clair, le "quêteux" des paroisses voisines est assez souvent un voleur. A son double métier, il s'enrichit presque. On en a connu qui prêtaient de l'argent! Or, pour prêter, tout le monde sait qu'il faut avoir de quoi.

Parfois le "quêteux" est accompagné de sa femme et de ses enfants. Car les gens sont devenus méfiants, et il faut ruser. A l'approche du village, la troupe se divise; pendant que le père, à la "devanture" d'une maison, quête ou brocante, discute et amuse les gens du logis, les enfants, sautant les clôtures, visitent les "bâtiments" et surtout le poulailler. Le soir, la famille se réunit, et il y a double recette.

Par ainsi, prolongeant parfois le voyage et poussant plus loin l'aventure les "quêteux" des paroisses voisines peuvent devenir des "bohémiens".

LE QUÊTEUX DE LA PAROISSE

Dans nos paroisses, il n'y a pas de nécessiteux, mais il y a des pauvres; pas de vrais mendiants, mais des "quêteux"; et ce n'est pas la même chose.

Je ne sais comment cela se fait, mais le "quêteux" de la paroisse reste presque toujours à "l'autre bout du rang". Il y a une maison toute "en démençe", et une "trâlée" d'enfants, tous en guénilles. Sa présence, sa famille, sa vie sont la risée de la paroisse. On ne le nomme jamais que par un sobriquet, parfois cruel. C'est "L'Anguille", et il a toujours une raison pour ne pas travailler et se tirer d'affaire; "Ferme-pas-Juste", et sa bouché bée justifie son nom; "Joe-la-Galette", élevé à manger de la galette de sarrasin (ici, la malice n'est pas noire, car la galette de sarrasin, cuite sur la plaque du poêle et mangée à point, avec du sirop d'érable, c'est ce qu'il y a de meilleur au monde!); "La Bien-séance", pincé et ridicule qui prétend donné aux enfants des leçons de savoir-vivre; "Moïse aux Rats", dont la nichée ne se compte plus, tant il y a de petits Rats...

Sans talent, n'ayant souci de rien, idiot parfois, souvent infirme, le "quêteux" n'a pas plus de "génie" que lui. Ni l'un ni l'autre, ne cherche à gagner. Si un travail facile et qui ne demande pas d'efforts lui est offert le mari s'en acquitte tant bien que mal; mais c'est un accident dans sa vie. La plus grande partie du temps, il ne se donne pas même la peine de quêter. A quoi bon prendre ce soin fatigant? La paroisse n'a-t-elle pas l'obligation de le faire vivre, lui, sa femme et ses petits? C'est sa conviction. Si la charité persévérante des bonnes familles paraît se lasser, si dans la mesure des provisions viennent à s'épuiser, la femme du "quêteux" n'a qu'à faire une petite promenade chez les voisins en répétant ses plaintes, ses reproches même. Et tout rentre dans l'ordre.

Personne, dans le "rang", ne fait "bouche-rie", ne tue un animal, bœuf, veau, mouton, porc, sans mettre de côté un morceau présentable, qu'on fait porter chez le "quêteux".

L'abstinence totale et la mortalité

Etant donné la forte mentalité de tempérance qui existe dans tout le pays, nos statistiques, au point de vue de la supériorité de l'abstinant pour un risque d'Assurance sur la Vie, sont intéressantes au plus haut point. En 1915, la mortalité a été pour la section des Abstinents, de 42% des prévisions, comparée à 66% dans la section Générale.

Année	Pourcentage de la mortalité prévue	
	Abstinents	Générale
1905	36.95%	74.23%
1911	45.07%	77.39%
1915	42.42%	65.06%
Moyenne des dix dernières années		
	41.09%	65.73%

Nous donnons des plans et taux spéciaux aux abstinents parce que les statistiques ci-haut prouvent qu'ils le méritent. Si vous êtes un abstinant, pourquoi ne profitez-vous pas de l'avantage auquel vous avez droit? The Manufacturers' Life Insurance Company maintient cette section à votre disposition. Ecrivez et demandez-nous notre brochure "Total Abstainer vs Moderate Drinkers".

The Manufacturers Life Insurance Company

TORONTO — CANADA

J.-T. LACHANCE, directeur, Succursale, Edifice Dominion, No 126 rue St-Pierre, Québec

C'est pour le "quêteux" de la paroisse qu'à Noël on court la "guignolée". Et voyez quels égards on a pour lui: le produit de cette quête, qui remplit deux "berlots", viandes, grains, légumes, bois, hardes, chaussures, se dissiperait "dans un rien de temps", si le tout était déposé chez lui; on confie donc ces effets à un voisin discret qui les lui distribuera au jour le jour, selon le besoin... Le seul travail qu'il reste à faire au "quêteux" est d'entrer chez lui, morceau par morceau, le bois, tout scié, et débité, qu'on a cordé près de sa porte.

Ce déshérité de la fortuné est en quelque sorte fortuné: rien à faire, nul souci, nulle inquiétude; sa vie est comme qui dirait assurée.

Si le "quêteux" est veuf ou vieux garçon, son train de vie est différent: du Jour de l'An à la Saint Sylvestre, il promène sa paresse par la paroisse; les familles l'hébergent à tour de rôle; on se le passe d'une maison à l'autre.

La demeure del' "habitant" n'est pas grande et les enfants y prennent pas mal de place. N'importe! Une vieille paillasse, la "paillasse du "quêteux"" tenue en réserve sur les entrails du grenier, est descendue, placée dans un coin du fournil, et voilà notre homme chez lui. Il arrive et vit là un certain temps, pourvu qu'on le fasse pas travailler trop. Les gens d'ailleurs, connaissent son horreur pour le travail. L'inviter à faire un effort serait commettre une grave indécatesse. Mais, histoire de l'amuser, de le distraire, on peut lui proposer de menus ouvrages de femmes; il égrène des épis de "blé-d'Inde", épiluche du blé pour la semence ou des pois pour la soupe, effiloche de la laine, met du tabac en "torquettes".

Quand il a dormi sous le même toit et mangé à la même table pendant une semaine, deux semaines, le "quêteux" finit pas s'ennuyer, roule ses guenilles et "gagne" chez le voisin.

On le voit partir sans chagrin. Quand il aura fait le tour de la paroisse, on le reprendra. C'est une "rente".

Au "quêteux" voleur et au paresseux comme au mendiant honnête, l' "habitant" canadien donne toujours, parce qu'il faut faire la charité. Il faut donner aux "quêteux", même quand les "quêteux" sont riches; car, voyez-vous bien, s'ils ne quètaient point, ils seraient pauvres, et s'ils ne le sont pas, c'est parce que ils quètent. Chacun, ici-bas à sa vocation: la leur est d'être "quêteux".

Et puis Dieu merci! on sait qu'un verre d'eau donné à un pauvre, n'est jamais perdu...

Paysans, mes frères, vous avez des cœurs d'or!

ADJUTOR RIVARD
(Le "Bulletin du Parler-Français.")

Afin de savoir le montant que vous nous devez, consultez la date en dessous de votre nom et adresse sur le dernier couvert, cette date mentionne l'expiration de votre abonnement.

Hygiène

APPEL PRESSANT AUX AUTORITÉS

Aux membres du clergé,

Aux maires des villes, villages et des municipalités rurales,

Aux professeurs et instituteurs dans les collèges et les écoles.

Il est universellement reconnu par les autorités médicales que, malgré que la tuberculose soit contagieuse, les causes de cette contagion peuvent être facilement évitées, si l'on met en pratique les mesures voulues de protection.

La propagation de la maladie est due, en grande partie, à l'ignorance de ce qui constitue ces mesures de protection et il n'y a pas de doute que la vulgarisation et la mise en pratique de méthodes faciles et efficaces ferait disparaître la maladie dans le cours de deux générations.

Ceux qui ont charge d'enfants et, en particulier, les membres du clergé et les instituteurs sont instamment priés d'aider à répandre, par des conférences, les notions contenues dans ce catéchisme.

En inoculant dans l'esprit de la génération qui grandit une connaissance des dangers de cette maladie et, en même temps des moyens faciles de l'éviter, ceux qui sont constitués en autorité peuvent accomplir beaucoup pour son élimination, et, de fait, plus que ne peut faire la profession médicale elle-même.

HYGIÈNE AUX ÉCOLES

Que doivent se rappeler les enfants pour se protéger individuellement contre l'infection et protéger ceux qui les entourent?

Les enfants doivent éviter: de cracher par terre, soit sur le plancher, soit sur le trottoir; de cracher sur leur ardoise; de se mettre les doigts dans la bouche; de se mouiller les doigts sur la langue; de se mettre dans la bouche des objets quelconques (plumes, crayons, etc.); de mâcher de la gomme ayant servi à un compagnon, ou de manger des choses dans lesquelles un autre a mordu; de se servir de sifflets, de tire-pois ayant servi à d'autres; de mouiller avec la langue des objets que l'on veut coller; de tousser ou d'éternuer sans se couvrir la bouche d'un mouchoir; de manger sans s'être préalablement lavé les mains avec de l'eau et du savon; de négliger la propreté du corps et des mains.

Enseignement ménager

CAROTTES À LA MÉNAGÈRE

Détail: 2 à 3 grosses carottes, 2 pintes d'eau chaude, 3 c. à table de farine, 3 tasses de bouillon ou d'eau de cuisson, sel, poivre, 3 c. à table de persil haché.

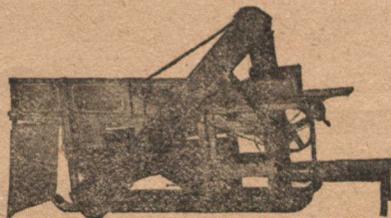
Râtisser les carottes, les couper en rondelles ou en filets, les blanchir à l'eau bouillante salée. Lorsqu'elles sont tendres, les égoutter et réserver l'eau de la cuisson. Pendant ce temps faire un roux blond avec le beurre et la farine, mouiller avec le bouillon des carottes ou avec du bouillon de viande; assaisonner et laisser mijoter 10 min.; ajouter alors les carottes, remuer délicatement, laisser cuire de nouveau 5 à 8 min. à petit feu. Servir dans un légumier et saupoudrer de persil frais finement haché.

TOPINAMBOURS AU FROMAGE

Éplucher 8 à 10 topinambours, les couper en tranches et les faire cuire à l'eau bouil-

SEMEZ DU TREFLE

Il enrichit le sol, ameublir les terres compactes et consolide les terres légères. C'est une grande source de richesse, surtout depuis qu'il est possible de se procurer à bon compte une batteuse mécanique parfaite.

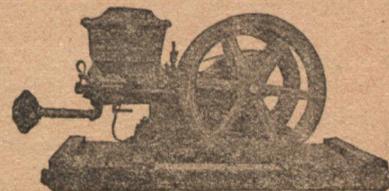


Batteuse à trèfle

POUR VOTRE ENGIN A PÉTROLE OU GAZOLINE

Nous avons l'engin le plus simple, le plus facile à conduire, le plus économique et garanti sous tous les rapports. Demandez-nous notre catalogue et nos prix.

CETTE BATTEUSE est fabriquée par nous. Elle résout toutes les difficultés, elle est légère, pratique, économique. C'est la seule qui donne de bons résultats. Une machine de 4 forces bat 250 livres de grains en 10 heures. Une de 6 et 7 forces bat jusqu'à 1300 livres en 10 heures.



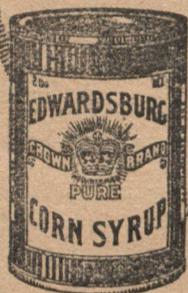
Il vous faut probablement un **ÉPANDEUR D'ENGRAIS**. Notre machine étend l'engrais sur 50 pouces de largeurs. Il se règle facilement de façon à distribuer de 3 à 25 voyages d'engrais par arpent. Il est doux de traction, très léger et bas de chargement. A l'épreuve de tout cassage.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE GENERAL DE MACHINES AGRICOLES
IL VOUS INTERESSERA

LA CIE CHS. A. JULIEN, LIMITEE, - PONT-ROUGE, P. Q.

Donnez aux enfants ce
qu'ils demandent de

CROWN BRAND CORN SYRUP



C'est une des délicieuses "bonnes choses" possédant une réelle valeur nourrissante. Mettez Crown Brand sur une tranche de votre pain domestique et vous obtiendrez une nourriture très bien balancée formant une nourriture des plus soutenante. Donc donnez leur en sur leurs biscuits, crêpes, gruau s'ils le demandent. Vous le trouverez délicieux sur galettes, Blanc Mango et pommes cuites et vous constatarez qu'il est le sucrage le plus économique pour gâteaux biscuits, pain d'épi es et patés. Demandez à votre mari d'en apporter une caniste lorsqu'il ira en ville il peut les avoir en canne de 5, 10 ou 20 lbs ou en jattes en verre de 3 lbs.

THE CANADA STARCH CO. LIMITED
MONTREAL, CARDINAL, BRANTFORD, FORT WILLIAMS
Fabricants de "Lilly White" Corn Syrup - Benson's Corn Starch -
et "Silver Glass" Laundry Starch.

229



Notre nouveau livre de recettes "Desserts et bonbons" vous expliquera comment faire une quantité de plats délicieux avec "Crown Brand". Demandez une copie à notre bureau de Montréal.

lante salée jusqu'à ce qu'ils soient tendres, les égoutter. Beurrer un plat à gratin, y mettre la moitié des tranches, les saupoudrer de fromage râpé, les couvrir avec le restant des topinambours, masquer la surface avec une sauce au lait faite avec 3 c. à table de farine et $\frac{1}{2}$ tasse de lait, assaisonner avec sel, poivre et muscade; saupoudrer le dessus avec du fromage râpé mêlé à de la chapelure, arroser les dessus avec du beurre fondu et faire gratiner à four chaud 10 à 15 min.

OIGNONS FARCIÉS

Détail: 6 oignons, 1 tasse restes de viande, 1 tasse mie de pain, 2 doz. noix de grenoble ou Pécanes, 2 c. à table de persil, poivre, sel.

Peler les oignons, les cuire à l'eau bouillante salée, les retirer du feu, les rafraîchir, les creuser. Faire revenir la viande, le pain, le persil, les noix dans 4 c. à table de beurre, lier le hachis avec l'œuf battu, assaisonner de poivre et de sel. Remplir l'intérieur de l'oignon avec ce mélange, en lui donnant une forme de dôme. Mettre les oignons dans un plat à gratin avec le bouillon ou l'eau, mettre sur chacun le reste du beurre, divisé en petits morceaux, cuire au four $\frac{3}{4}$ d'heure, les arroser de temps en temps avec le liquide. Servir très chaud avec la sauce du plat.

POMMES DE TERRE AU GRATIN

Laver et peler les pommes de terre, les couper en rondelles minces, beurrer un plat à gratin, y ranger une couche de pommes de terre, et à volonté saupoudrer de fromage râpé, assaisonner de sel, poivre, muscade, une seconde couche de pommes de terre et ainsi de suite. Terminer le plat en l'arrosant avec un peu de crème et disposer dessus quelques noisettes de beurre et un peu de chapelure. Faire gratiner à four modéré $\frac{3}{4}$ d'heure à 1 heure. Le plat doit être bien doré.

PETITS POIS AU LARD

Coupés en dés $\frac{3}{4}$ de livre de lard, le blanchir, le mettre dans une casserole avec 2 c. à table de beurre; le faire rissoler pendant 5 min., lui ajouter 3 c. à table de farine et 1 pinte de petits pois fraîchement écossés. En hiver on peut employer des pois en conserve. Y verser 2 tasses d'eau chaude, avec une pincée de sel, un oignon, le cœur d'une tête de salade, tourner sur le feu jusqu'à ébullition, retirer la casserole pour la mettre sur le côté du feu, en faisant bouillir le contenu doucement pendant 30 à 40 min. à casserole couverte. Retirer l'oignon et la tête de salade, et servir dans un légumier.

NAVETS AU JAMBON

Faire une légère sauce avec 2 c. à table de beurre, autant de farine et $1\frac{1}{2}$ tasse de bouillon, y faire réchauffer $\frac{3}{4}$ tasse de jambon cuit et couper en dés. D'autre part, tailler et cuire à l'eau bouillante salée $1\frac{1}{2}$ tasse de navets, les égoutter et les jeter dans la sauce avec le jambon, faire mijoter 10 min. Servir aussitôt. On peut ajouter 1 branche de céleri haché fin, dans la sauce avec le jambon.

ROGNONS EN SAUCE

Détail: 1 ou 2 rognons de bœuf, 1 tranche de bacon, 2 tranches de lard, 2 c. à table de graisse de rôti ou de beurre, 3 c. à table de farine, 1 branche de céleri, 2 c. à table de persil, 1 petite carotte, 1 gros oignon, des herbes fines, sel et poivre, le jus d'un citron.

Coupez les rognons et le lard en petits morceaux. Faire chauffer un petit chaudron en fer, y mettre le lard et le bacon, le laisser fondre légèrement, ajouter la graisse ou le beurre, les légumes et les herbes, puis en dernier lieu les rognons, saupoudrer de 3 c. à table de farine, laisser prendre couleur et couvrir de bouillon ou d'eau, assaisonner de poivre et sel, faire mijoter pendant 2 hrs.

Au moment de servir, exprimer le jus d'un citron, bien remuer, verser dans un plat creux, décorer avec q. q. branches de persil frais et servir.

Mademoiselle ANCTIL

Faites lire le "Bulletin de la Ferme"

Seul journal agricole
indépendant, traitant sur
les sujets que concerne
l'agriculture.

PRIX DE L'ABONNEMENT
25 SOUS PAR ANNÉE
PAYABLE D'AVANCE

Vendeurs demandés

Pour représenter la plus considérable pépinière au Canada et vendre notre ligne complète de fruits robustes et plants d'ornementation, appropriés spécialement pour la province de Québec. Commencez de suite c'est le temps de la vente. Commissions libérales. Équipement commode et complet. Écrivez pour catalogue.

STONE & WELLINGTON, TORONTO

Première réunion du cercle des "Élèves-Jardiniers" du collège de St-Joseph, St-Guillaume d'Upton

Le cercle des "Élèves-Jardiniers" du collège St-Joseph, au village St-Guillaume d'Upton a tenu sa première réunion pour s'organiser en vue de l'année 1917. Les membres ont d'abord procédé à la nomination de leurs dignitaires: M. W. Saucier fut élu président; M. A. Guertin, vice-président et M. L. Lusignan, secrétaire. Puis ils discutèrent les conditions requises pour faire partie du cercle.

Comme première condition, ils établirent: l'intention bien arrêtée de bien entretenir son carré, même pendant les vacances; ce point ayant laissé à désirer pendant les dernières vacances.

La deuxième condition digne de mention, est celle de s'instruire dans l'agriculture. Pour cela les membres s'engagent à lire un journal, une revue, une publication quelconque traitant de l'agriculture.

Tous les membres sont fermement résolus de bien observer toutes les conditions discutées.

Pour que la matière à lire soit plus variée, les membres sont priés d'apporter au cercle, les revues, journaux ou autres publications traitant d'agriculture et dont les parents n'ont pas besoin. Toutes ces publications seront mises ensembles et formeront la bibliothèque agricole du Cercle des "Élèves-Jardiniers". Comme encouragement, M. le Directeur du Collège fait cadeau d'une dizaine de brochures et d'un abonnement au "Coopérateur Agricole". Merci à notre dévoué et généreux Directeur.

Membres présents à la première réunion:

MM. W. Belhumeur, I. Cormier, A. Dauphinais, C.-A. Doyon, A. Doyon, R. Doyon, H.-M. Gauthier, A. Gervais, A. Godbout, L. Gravel, O. Héroux, R. Laprade, L. Lefebvre, A. Lemaire, G. Lemieux, V. Lemire, Martin, G. Picard, E. St-Martin, J.-M. Tailon, I. Vanasse, C. Vanasse, H. Viens.

LUCIEN LUSIGNAN,

Secrétaire.

Respect aux veuves

Dans le Nord-Sud, une jeune femme s'apprête à descendre à la station de Saint-Lazare; elle est toute vêtue de noir, avec, à son chapeau, le bandeau blanc des veuves. Elle tient la main d'un petit garçon de trois ans, en deuil, lui aussi. A l'allure, à la tenue, impossible de s'y méprendre, c'est la veuve d'un officier de carrière. Un peu avant la station, se lève au bout du wagon un garçon blond, haute taille, bien vêtu, des cheveux demi-longs, un air avantageux et fat, un chapeau de feutre à longs bords. Pourquoi n'est-il pas au front celui-là? Qui sait? Il peint peut-être des paysages où passent des automobiles—à moins qu'il ne soit photographe automobiliste: excellent métier.

Il pique droit sur la porte où se tenait la petite veuve avec son enfant, et, à la station, la jetant brusquement de côté, elle et son petit, il passe victorieusement. J'eus la sensation que c'était un Allemand resté chez nous, qui, en brutalisant une femme et un enfant français, complétait sa victoire sur l'homme qu'il avait tué. Pourtant il paraissait si à l'aise, si fort au courant des façons et des êtres, qu'il pouvait bien être né en France. Je retins l'injure qui me venait aux lèvres: A quoi bon? Il me sembla que j'avais été seul en ce wagon à sentir l'ignominie de cette injure, à m'émouvoir d'une grossièreté qui me paraissait voulue—et qui peut-être n'était que le fait d'une détestable éducation, d'une indifférence complète de patriotisme et d'une mufferie native. Pourtant!

Seul, un petit blessé, dans un coin, avait vu le geste de, à la cantonade, il dit: "Salaud!" C'est tout ce que ça valait.

Tout de même, n'y aurait-il pas quelque chose à faire pour apprendre à tous, même aux Français s'il s'en trouve qui y manquent, le respect dû aux veuves de la guerre. Elles habitent la plupart dans les faubourgs ou dans la banlieue, loin du centre en tout cas. Elles ont à solliciter, à demander des renseignements, à chercher du travail. Elles prennent le Métro ou le Nord-Sud, et loin

qu'on s'écarte pour leur faire accueil et honneur, il semble que certains individus prennent plaisir à les bousculer, à passer devant elles, à leur barrer le chemin. Pourquoi? Parce qu'elles sont faibles, parce qu'elles sont gentilles, certaines même jolies.—Et il ne faut pas parler ici des propositions, plus odieuses que des injures ou que des coups, par lesquelles elles se trouvent poursuivies.

Il me semble que tout homme de cœur, tout Français ayant conscience de son devoir devrait foncer sur les insulteurs; il me semble qu'entre soldats devrait se former une ligue, où chacun s'engagerait à ne point tolérer devant soi les façons d'un malotru ou d'un "naturalisé", vis-à-vis des veuves de la guerre.

FRÉDÉRIC MASSON,
de l'Académie française.

Faites lire le "Bulletin de la Ferme" à vos amis, journal éminemment catholique et agricole.

AIDEZ VOS CONCITOYENS EN LEUR FAISANT LIRE LE "BULLETIN DE LA FERME"

Soyez au nombre des concurrents du graphophone, offert en prime. (Voir notre annonce page 4).

A nos abonnés

Remarquez la date suivant votre nom et adresse est la date de l'échéance de votre abonnement.

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL PAYE \$4,000,000
FONDS DE RESERVE. \$3,700,000

Operations generales de banque.

Caisse d'Épargne à toutes les succursales

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre aux meilleurs taux des chèques et mandats payables dans tous les pays.

SUCCURSALES Québec: 132 rue St-Pierre, H. Collette, Gérant.
St-Roch: 60 de la Couronne, W Robert, Gérant.
Haute-Ville: 382 rue St-Jean, G. Myrand, Gérant.
St-Sauveur: 794 rue St-Valier, J. E. Pouliot, Gérant.
Limoulu: 212 3ième avenue, I. Bérubé, Gérant.

LES CHEVAUX ET AUTRES ANIMAUX DE LA FERME

Sont sujets à des troubles, à des malaises, à des indispositions résultant à des causes diverses, qui réclament votre attention et des soins spéciaux.

Pour prévenir ces troubles, on ajoute à la ration alimentaire, et, suivant les directions, quelques doses



OMAZON

Nourriture canadienne et médicale pour les chevaux, bêtes à cornes, moutons, cochons et volailles.

Cet aliment d'épargne, grâce aux toniques-reconstituants qu'il contient, a pour effet de régénérer le sang des animaux, de les remettre ou de les maintenir en santé, en améliorant la digestion et l'assimilation de leur ration alimentaire, en favorisant leur croissance et leur développement, en leur donnant, avec la beauté des formes, une valeur marchande plus élevée.

Cultivateurs et éleveurs devraient toujours avoir chez eux une provision **OMAZON, NOURRITURE CANADIENNE ET MÉDICALE**, pour entretenir la santé de leurs animaux, prévenir la maladie, et ainsi, s'assurer de plus gros revenus. 50 cts la boîte.

AUTRES PRODUITS OMAZON prescrits avec succès par la **PROFESSION VÉTÉRINAIRE** et spécialement recommandés pour leur efficacité.

- OMAZON poudre pour l'urine 50 cts la boîte
- OMAZON poudre pour les vers 50 " " "
- OMAZON spécifique contre la toux, le souffle, la gourme 50 " " bouteille
- ONGUENT OMAZON contre plaies, blessures, etc 25 " " le pot

Demandez ces produits à votre fournisseur, s'il ne les a pas en stock, il se fera un plaisir de vous les procurer.

Dr ED. MORIN & CIE, LIMITEE, - 113, COTE DE LA MONTAGNE, QUEBEC, CAN.

SI VOUS TOUSSEZ

Prenez au plus vite quelques doses de ce fameux sirop, auquel des milliers de personnes, hommes, femmes et enfants sont redevables de leur guérison.



Tarol

A Base d'Huile de Foie de Morue, de Goudron de Tolu, de Vin d'Antimoine, d'Ipeca et de Saccharose.

L'efficacité de ce sirop composé est établie de longue date. Il agit vite, calme l'irritation des muqueuses de la gorge, des bronches et des poumons et soutient les forces des malades tout en attaquent le mal dans la racine.

C'est le spécifique de la Toux, du Rhume, de la Bronchite et de toutes les maladies des voies respiratoires.

25 cts la bouteille

Pour compléter le traitement, prenez suivant les directions, les **PILULES CARDINALES**, dont la richesse en fer et en éléments fortifiants vous assurera un sang riche et vermeil et une santé parfaite.

50 cts la bouteille

Demandez ces produits à votre fournisseur, s'il ne les a pas en stock, il se fera un plaisir de vous les procurer.

Dr ED. MORIN & CIE, LIMITEE, - 113, COTE DE LA MONTAGNE, QUEBEC, P. Q.